

La Presse



Woody Allen

Crimes and misdemeanors

Woody Allen et le silence de Dieu



SERGE DUSSAULT

Toujours brillant, Woody Allen. Toujours étonnant. Et d'une virtuosité déconcertante. Son dernier film, *Crimes and misdemeanors*, qui prenait l'affiche hier à Montréal, ressemble aux autres. A cause

du milieu social, celui de la bourgeoisie juive new-yorkaise. A cause des obsessions sexuelles et métaphysiques du cinéaste. Et de l'art qu'il a de faire entrer le cinéma dans la vie de tous les jours. *Crimes and misdemeanors* est pourtant différent. Comme l'était *Another Woman* de *Hannah and Her Sisters*. Ou *Broadway Danny Rose* de *Stardust Memories*.

Une comédie, *Crimes and misdemeanors*? Oui, mais noire. Avec un désenchantement qu'on ne connaissait pas à Woody Allen. L'absurdité de la vie l'a toujours obsédé. C'est aujourd'hui le silence de Dieu qui le déconcerte. Ce Dieu qui, comme le dit une vieille juive dans le film, a permis l'holocauste, et aurait été du côté d'Hitler s'il avait gagné la guerre. Dieu frappe de cécité un rabbin qui lui a consacré sa vie, prend un malin plaisir à combler les riches, n'entend pas la prière des petits et des purs.

Cliff Stern (Woody Allen) est de ces petits, de ces purs, que Dieu devrait entendre. Cinéaste, il méprise la gloire et l'argent. Il tourne des documentaires que personne ne voit.

SUITE À LA PAGE C 10

La gué-guerre a repris de plus belle



LUC PERREAULT

La gué-guerre des festivals a repris de plus belle la semaine dernière à l'occasion du dévoilement du programme du 18^e Festival international du nouveau cinéma et de la vidéo.

Oubliant sa vocation première qui est de faire connaître les oeuvres de pointe du cinéma indépendant et de la vidéo internationale, Claude Chamberlan et Dimitri Eipides ont décidé cette année de doubler le Festival du film sur l'art en créant de nouveaux volets voués à des disciplines artistiques telles que la musique, le théâtre, la danse, la littérature et la peinture.

Interrogé sur cette épineuse question, le codirecteur du festival a paru visiblement gêné. «C'est seulement pour cette année», assurait mercredi Claude Chamberlan lors de l'entrevue qu'il nous accordait.

Il a tenu à justifier son geste en se prévalant des précédents de son festival en ce domaine: «Nous avons toujours présenté des documents portant sur ces disciplines, explique-t-il. En 1987, un volet de notre programme avait pour titre *Le théâtre à l'écran*. Cette année, il y avait des documents exceptionnels sur la musique, une vingtaine d'oeuvres, qu'on ne pouvait pas refuser parce qu'elles témoignent d'un traitement spécial sur le plan de la réalisation. La plupart de ces films brillent habituellement par leur platitude. Lorsqu'on a la chance de tomber sur un sujet traité avec vigueur et originalité, on se doit de le présenter. Ça s'est adonné ainsi cette année pour ce qui est de l'opéra.»

Il cite également l'exemple de *The House of Life*, réalisé par le chanteur du groupe Talking Heads, David Byrne. Il s'agit d'un document exceptionnel sur la musique brésilienne, insiste Chamberlan, avec des images très fortes sur la danse vaudou à Bahia.

«C'est Byrne lui-même qui nous l'a offert», lance Chamberlan avec un geste des mains, l'air de dire: «Qu'est-ce qu'on pouvait faire?»

Le refuser, répond sans hésiter René Rozon, le directeur du Festival du film sur l'art. Celui-ci, furieux, téléphonait mardi à Chamberlan pour lui rappeler qu'il marchait carrément sur ses plates-bandes.

Affrontement

«Je l'ai engueulé comme du poisson pourri», me confiait Rozon jeudi lors d'un bref entretien téléphonique. D'une voix calme et posée, le directeur du FFA lançait des remarques plutôt désobligeantes à l'endroit de son vis-à-vis, précisant qu'il allait protester formellement auprès des organismes subventionneurs, Téléfilm Canada et la SOGIC.

«Chamberlan fait son Losique, soutient Rozon, il outrepassait son mandat. Jesse Norman, je m'excuse, ça n'a rien à voir avec le nouveau cinéma. Quand ça n'était que trois documents par année, ça pouvait toujours aller mais là, ça prend une ampleur un peu alarmante. Quand on m'envoie un film qui n'est pas de mon ressort, je ne le prend pas parce que, de toutes façons, il y en a trop. Agir comme le fait Chamberlan suppose une démarche préméditée. Chose certaine, si j'avais le réseau dont il dispose pour obtenir des films, je ne penserais pas à déborder sur les autres festivals.»

Quel que soit l'issue de cet affrontement, il est à parier qu'on n'a pas fini d'en entendre parler.

Entre-temps, il ne faudrait pas croire que ce 18^e programme ne porte que sur les films sur l'art. Le menu, comme par le passé, excède les capacités du cinéphile même le plus vorace. Chamberlan et Eipides, c'est bien connu, ont conçu cette manifestation comme une sorte de salon annuel de l'innovation, qu'il s'agisse du cinéma ou de la vidéo.

18 FESTIVAL INTERNATIONAL DU NOUVEAU CINÉMA ET DE LA VIDÉO MONTRÉAL 1989



Côté longs métrages, la sélection internationale fait la part belle aux oeuvres des nouveaux cinéastes. Ceux-ci côtoient des noms que les familiers de ce festival connaissent bien. On retrouve par exemple le Torontois Atom Egoyan qui a l'honneur d'inaugurer le festival jeudi prochain avec *Speaking Parts*. Par ailleurs, le film de Peter Brook, *The Mahabharata*, clôturera le festival le 29 octobre.

Des grands noms

D'autres grands noms figurent au programme. Celui de Jim Jarmusch et son *Mystery Train* ainsi que Wim Wenders et son *Carnet de notes sur vêtements et villes* présenté en première mondiale. Eric Rohmer nous envoie son *Jeux de société*, le Géorgien Otar Iossellani: *Et la lumière fut*. Peter Greenaway se lance dans des audaces cannibales dans *Le cuisinier, le voleur, sa femme et son amant*.

Entre les purs inconnus et les valeurs sûres, il y a de la place pour ceux qui depuis peu font parler d'eux. C'est le cas du Tairwanais Hou Hsiao-Hsien qui vient de remporter le Lion d'or de Venise avec *La ville du chagrin*. Il en est de même pour le Sud-Coréen Bae Yon-Kyun qui a remporté le Leopard d'or de Locarno avec *Pourquoi Bodhi-Dharma est-il parti pour l'Orient?*

L'Asie fera parler d'elle dans un autre film, français, de Dai Sijie, *Chine ma douleur*, qui a fait beaucoup de bruit à Cannes cette année. De ce Finlandais bien spécial, Aki Kaurismäki, on aura droit cette année à *Ariel*. On dit qu'il ne faudrait pas rater *Roger and me* de Michael Moore, un documentaire portant sur General Motors qui a beaucoup fait parler de lui à Toronto. Benoit Jacquot quant à lui inaugurer la section Théâtre avec *La bête dans la jungle*.

Dimitri Eipides signale de son côté la présence assez forte des Soviétiques cette année: *Koma* de Nijole Adomenaite et Boris Gorlov, *L'aiguille* de Raschid Nugmanov et *Le jour de l'ange* de Sergeï Selyanov et Nicolai Makarov. Il mentionne également la présence de deux films iraniens exceptionnels: *Eau, vent, poussière* d'Amir Naderi et *Où est la maison de l'ami?* d'Abbas Kiarostami.

Bien sûr, la rétrospective Jean Cocteau dont on fête cette année le 100^e anniversaire mérite une attention spéciale d'autant plus qu'elle débordera le cadre du festival comme tel puisqu'elle se poursuivra à la cinémathèque jusqu'au 5 novembre.

Au nombre des curiosités, mentionnons *The Plot Against Harry* de Michael Roemer qui fut tourné voici vingt ans et qui ne fut terminé que récemment. Un autre film ancien, tchèque cette fois, *Pictures of the old world*, tourné en 1972, n'a été remis en circulation que depuis peu.

Côté vidéo, il faut mentionner l'intérêt exceptionnel des deux documents du Polonais Zbig Rybczynski dont *Capriccio no. 24* qui sera projeté dans le cadre du programme spécial sur la haute définition, un volet destiné en priorité aux férus de haute-technologie. Une série télé de Chris Marker, *L'héritage de la chouette* (l'histoire de la civilisation grecque) est à ne pas rater en dépit de son format rébarbatif (treize demi-heures).

Les deux directeurs sont fiers de mentionner que leur festival sera majoritairement francophone avec des films en français ou sous-titrés dans cette langue dans une proportion de 75 p. cent.

Rappels que la billetterie est ouverte à compter d'aujourd'hui à la Cinémathèque québécoise, l'une des quatre salles du festival, les trois autres étant le Rialto, le Parallèle et le Goethe.



Mia Farrow



Pierre DesRoches

PHOTO MICHEL GRAVEL, La Presse

À Téléfilm Canada

L'avenir d'un film se décide entre fonctionnaires, mais...

À lire en page C 2



Louis Robichaud

Robichaud

La fierté d'être Acadien

À lire en page C 2

LES CIGOGNES
NEN FONT QU'A LEUR TÊTE
un film de DIDIER KAMINKA
DISTRIBUTION PRIMA FILM

MARLENE JOBERT PATRICK CHESNAIS
GAGNANT! MEILLEUR FILM FESTIVAL DE CANNES '89
LA MAISON ASSASSINÉE
Un film de GEORGES LAUTNER

DIDIER FARRE présente
LA MAISON ASSASSINÉE
Un film de GEORGES LAUTNER

GAGNANT! MEILLEUR FILM FESTIVAL DE CANNES '89
sexe, mensonges et vidéo
(VERSION FRANÇAISE DE SEX, LIES AND VIDEOTAPE)
MALOFILM DISTRIBUTION

À Téléfilm Canada

L'avenir d'un film se décide entre fonctionnaires...



SERGE DUSSAULT

Impossible de faire le point sur le cinéma québécois sans buter sur Téléfilm Canada. Cet organisme fédéral dispose d'un budget annuel au moins dix fois supérieur à celui alloué au cinéma et à la télé par son pendant québécois, la Société générale des industries culturelles (Sogic). Aussi est-on porté à tenir Téléfilm responsable de tous les maux. D'autant plus que l'organisme n'a pas toujours été sans péché.

Directeur général de Téléfilm Canada depuis juin 1988, Pierre DesRoches me reçoit dans son bureau perché au quatorzième étage de la tour de la Banque nationale, à Montréal. D'entrée de jeu il ne dit pas que ce sont les fonctionnaires qui décident si un film se fera ou pas.

« Mais pas n'importe quels fonctionnaires! Ce sont des gens formés à faire ce genre de choses. Louis Laverdière, par exemple: responsable du bureau de Montréal, il a été producteur pendant longtemps, il a travaillé à la Sogic avant de venir à Téléfilm. »

Pas n'importe quels fonctionnaires, sans doute. Mais toujours les mêmes. Avec leurs goûts et leurs préjugés. Et toujours, derrière la tête, le souci de ne pas gaspiller les deniers publics. Peut-on faire ainsi un cinéma audacieux et vraiment novateur? Des cinéastes comme Pierre Harel (*Bulldozer*, *Vie d'ange*, etc.) en ont arraché avec Téléfilm Canada.

D'autres se plaignent que leurs scénarios sont jugés comme des romans, sur leur construction, leurs qualités littéraires, et non sur leur possibilités visuelles. Ceux qui sont plus à l'aise avec les images qu'avec les mots se sentent lésés.

S'il n'y avait qu'une seule personne pour juger des projets soumis à Téléfilm, Pierre DesRoches plaiderait coupable.

« Nous avons à Montréal quatre analystes — employés permanents de Téléfilm — qui évaluent le contenu des films. Nous avons aussi un comité de lecture composé de gens de l'extérieur, des gens du métier, auteurs, réalisateurs, qui forment une banque de 150 lecteurs. »

L'expérience? Mais oui!

On reproche aussi à Téléfilm Canada de ne pas tenir compte de l'expérience des cinéastes qui soumettent un projet. Michèle



Pierre DesRoches, directeur général de Téléfilm Canada.

PHOTO MICHEL GRAVEL, La Presse

Fortin, adjointe de M. DesRoches, affirme le contraire: « On pourra même accepter un scénario qui ne nous paraît pas remarquable s'il vient d'un cinéaste dont on connaît le travail... »

On sait que Téléfilm sort d'une crise. Une gestion malheureuse, une compétence douteuse, fustigées en 1987 dans le rapport Cooper & Lybrand et celui de la firme comptable Thorne Ernst & Whinney, des démissions massives, ont forcé le gouvernement à faire un grand ménage. Il semble que le budget de Téléfilm soit assaini. Mais il ne permet pas encore de répondre à toutes les demandes. Il faut faire des choix. Même éliminer des projets intéressants; admet le directeur général.

« Pendant des années, ça a été la politique du premier arrivé premier servi. Au moins, maintenant, on compare les projets, on ne garde que ceux qui nous semblent les meilleurs. »

Des cinéastes estiment qu'il y a trop d'argent pour la télévision, et pas assez pour le cinéma proprement dit.

« C'est vrai qu'il y a \$75 mil-

lions dans le fonds télévision et autour de \$32 millions pour le fonds long métrage. Mais celui-ci a tout de même augmenté de \$11 millions par rapport à l'an dernier. Cet argent était destiné à un cinéma plus culturel, particulièrement à des films francophones. »

Cette injection de \$11 millions suffit à peine à compenser l'augmentation vertigineuse des coûts de production: « Le fonds long métrage devrait augmenter en proportion du coût des films. »

Des investisseurs

Pour bien faire comprendre le rôle de Téléfilm, Pierre DesRoches explique que la société d'État ne donne pas des subsides mais qu'elle fait des investissements.

« On n'est pas le Conseil des arts qui distribue des bourses. On n'est pas non plus des producteurs, on est des investisseurs. Évidemment, quand vous investissez, vous portez un jugement sur le projet qui vous est soumis. Pas pour savoir combien ça pourrait rapporter, mais pour juger la

qualité de l'oeuvre. Car on a aussi un rôle de leader, d'agence culturelle. »

Pourquoi Téléfilm Canada n'investirait-elle pas dans les maisons de production en donnant carte blanche aux plus sérieuses? Répondre de Michèle Fortin: « Nous n'avons pas d'argent pour laisser les maisons de production faire n'importe quoi. C'est plutôt rare, dit-elle, que les bonnes maisons de production se fassent refuser un projet. En général, les choses vont rondement avec elles. Alors, qu'est-ce qui peut accrocher? La demande est trop forte, malgré l'augmentation des budgets. »

« Autrefois, une maison de production tournait en moyenne 1,5 film par an, maintenant, on voudrait en faire deux ou trois. » A qui dire non? On cherche un équilibre « entre les films d'auteur comme *Jesus de Montréal* ou les *matins infidèles*, et quelques films commerciaux de qualité comme *Laura Laur* ou *Dans le ventre du dragon*. Autre équilibre à trouver: entre les cinéastes qui veulent poursuivre une carrière depuis longtemps commen-

cée et les jeunes producteurs qui veulent une place au soleil.

Conséquence du système actuel: la planification à long terme est presque impossible pour les producteurs. Ils s'en plaignent amèrement. Pierre DesRoches reconnaît que, effectivement, c'est dans la continuité qu'on crée le mieux. Il n'est pas impossible que Téléfilm revoit les formes de financement.

« On ne peut pas comparer le cinéma à l'industrie de la chaussure, dit Pierre DesRoches. Chaque produit chez nous est un prototype. »

Il tient à souligner que Téléfilm investit dans chaque long métrage plus d'argent que le producteur lui-même. Sans compter, ajoute-t-il, ce qu'on met ensuite dans la distribution. Et quand le film rapporte de l'argent, Téléfilm n'est pas la première à se rembourser. « En général, on laisse les producteurs et les investisseurs privés récupérer leur argent. »

Téléfilm Canada n'a pas, à pro-

prement parler, d'existence juridique. C'est tout simplement le nom qu'a adopté en 1983 la Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne (la Sdicc) au moment où on lui a confié un fonds de télévision de \$250 millions pour cinq ans. La Sdicc elle-même a été fondée en 1967 avec mandat de « favoriser et d'encourager le développement d'une industrie du long métrage au Canada ».

Nos valeurs...

Institutions et mandats valent, bien souvent, ce que valent les gens qui y travaillent. Et qui font des choix. Comment Pierre DesRoches voit-il son rôle de directeur général?

« C'est, répond-il prudemment, de favoriser l'épanouissement d'une cinématographie authentiquement canadienne qui corresponde au public que l'on sert... »

C'est-à-dire? « Un cinéma qui véhicule les valeurs qui sont les nôtres, comme Bergman est suédois, comme *L'Arbre aux sabots* est italien, comme *Jesus de Montréal* est québécois. »

Oui, dit Michèle Fortin, une « meilleure visibilité à l'étranger, avec des produits de qualité, tout en étant authentiquement nous-mêmes ».

Les qualités qu'il faut pour bien remplir ce mandat? Un pif pour sentir les cinéastes authentiques. Mais aussi du talent pour l'administration et la production de films. Le mandat de Téléfilm n'est pas de jeter l'argent par la fenêtre. Il n'est pas non plus de chercher le rendement maximum. On ne parle pas de profits à Téléfilm (ou si rarement!) mais de retour d'investissements.

« Ces revenus font partie de notre budget, note Michèle Fortin. On récupère à peu près 10% cent de nos investissements. Le plus gros provient du fonds-télévision, particulièrement du Canada anglais dès qu'une série comme *Diamonds* ou *Night Heat* est vendue aux États-Unis par exemple. »

Téléfilm doit « servir » à Montréal 114 producteurs. C'est beaucoup trop, croit Pierre DesRoches. « Nous n'avons pas les fonds pour faire vivre tout ce monde. Mais où couper? Si un producteur disparaît, où iront travailler ses réalisateurs, ses scénaristes? »

L'un dans l'autre, Pierre DesRoches et Michèle Fortin trouvent que le cinéma québécois ne se porte pas mal du tout. « Les films sont d'une plus grande qualité, et les producteurs plus efficaces. Le cinéma québécois commence à avoir son public, il y a une continuité, on tourne assez de films pour vraiment créer un mouvement. Et ils sont plus diversifiés qu'avant. »



Beau et Jeff Bridges et Michelle Pfeiffer.

The Fabulous Baker Boys Pas si fabuleux

LUC PERREAU

Pas si fabuleux que ça, ces Baker Boys, quoi que l'on entende par le titre. Jack et Frank Baker (incarnez par les deux frères dans la vie que sont Jeff et Beau Bridges) sont pianistes de bar. Leur carrière va cahin-caha. Jusqu'au jour où ils ont la brillante idée d'embaucher une chanteuse. Qui deviendra le clou de leur trio. Pas étonnant puisque Susie Diamond a la tête de la pulpeuse Michelle Pfeiffer.

Le mot *fabulous* s'applique difficilement également au film de Steve Kloves, l'auteur du scénario en même temps que le réalisateur. Le moins qu'on puisse dire, c'est que cette comédie ne brille pas par un excès d'originalité. Si l'arrivée de Pfeiffer fait l'effet d'une lueur d'espoir dans ce film terne, son départ, vers les deux-tiers du film, va renvoyer le spectateur dans la géhenne... Il ne s'y passe alors plus pratiquement rien, à l'exception du débat intérieur de ce grand artiste refoulé qu'est Jack (Jeff Bridges).

Il n'y a qu'un moment dans ce film où l'on rit sans retenue. Ce moment coïncide avec l'audition des aspirantes-chanteuses. Un montage très vif ne retient alors que les aspects les plus révélateurs des figurantes. Pour le reste, il faut s'armer de courage. La carrière de *Fabulous Baker Boys* risque d'être de courte durée.

THE FABULOUS BAKER BOYS, de Steve Kloves, aux Faubourg Sainte-Catherine 3, Pointe-Clair 5 et Carrefour Laval 3.

Robichaud La fierté d'être Acadien

SERGE DUSSAULT

Louis Robichaud, vous connaissez? Au Nouveau-Brunswick, les jeunes ne savent pas qui il est. Ni ce qu'ils lui doivent. Il a fait sa révolution tranquille en même temps que Jean Lesage. Il a duré plus longtemps. Ses ennemis, eux, ne l'ont pas oublié. Un cinéaste, Herménégilde Chiasson, lui consacre un documentaire très intéressant que l'on pourra voir cette semaine (du 17 au 20 octobre) au Cinéma ONF du Complexe Guy-Favreau.

Chiasson a eu l'intelligence de situer le personnage dans un contexte historique plus large. Et de montrer qu'en définitive, ceux qui font l'événement, comme on dit aujourd'hui, sont plus ou moins consciemment portés par les grands courants de leur époque.

Défait en 1970 — année de la crise d'octobre, rappelle Chiasson — Louis Robichaud est devenu un aimable sexagénaire rondouillard, sénateur depuis longtemps, que le souvenir de ses luttes passées émoustille encore. Très fier d'avoir été le premier Acadien à devenir premier ministre de sa province. Très fier aussi d'avoir puissamment contribué à la création de l'université francophone de Moncton.

D'avoir aboli des lois rétrogrades et instauré un régime de santé. Et surtout, peut-être, d'avoir imposé un programme d'égalité social en 1967 qui lui a valu de nombreux ennemis. Les Orangistes voulaient la peau de ce petit Acadien trop entreprenant. La presse anglophone l'abominait.

Ses adversaires avaient un puissant allié dans le financier K.C. Irving furieux de ce que Robichaud cherchait à attirer d'autres industriels dans « sa » province. Robichaud n'avait pas la langue dans sa poche. « Si tu veux runner la provin-



Louis Robichaud

ce, fais-toi élire d'abord! » a-t-il lancé à Irving.

Ce Robichaud est de facture classique. Interviews de ceux qui ont vécu ces années tumultueuses, extraits des actualités filmées ou télévisées. Mise en situation historique (Expo 67, mouvement indépendantiste de René Lévesque, le *Vive le Québec libre!* du général de Gaulle, etc.). Et Robichaud revoyant aujourd'hui à la télé les images de son passé. Une narration claire. Un regard chaleureux. Le personnage fascine le cinéaste. Il nous séduit aussi.

BATMAN
NICHOLSON KEATON
EN VERSION FRANÇAISE
14 ANS
CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ
CÔN DE MAISONNEUVE 849-4518

MILLENNIUM
VENEZ NOUS REJOINDRE
VERSION ORIGINALE ANGLAISE
EGYPTIEN
145 RUE PÉEL, 843-3117
CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ
CÔN DE MAISONNEUVE 849-4518

L'ARME FATALE 2
VERSION FRANÇAISE DE
LETHAL WEAPON 2
CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ
CÔN DE MAISONNEUVE 849-4518

VAN DAMME KICKBOXER
VERSION ORIGINALE ANGLAISE
MALOFILM DISTRIBUTION
PLACE ALEXIS NIHON
NIVEAU DU METRO ATWATER 335-4246
POINTE-CLAIRE
6341 TRANSCANADIENNE 630-7286
BONAVENTURE
PLACE BONAVENTURE 861-2725
ASTRE
9480 LACORDAIRE 327-5001

FESTIVAL DES FILMS DU MONDE 1989
GRAND PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE
DANIELLE PROULX
Prix Stella Artois
Le film canadien le plus populaire du festival
LA PRESSE EST UNANIME
★★★
"Pertinent, sensible et intelligent"
Richard Gay, Bon Dimanche
"Un film qui m'a bouleversée"
Reine Malo, Bon Dimanche
"Favreau fait preuve d'une maîtrise remarquable"
Luc Perreault, La Presse
"Les comédiens apportent une dimension extraordinairement humaine"
Carmel Dumas, Radio-Canada
"Portion d'éternité est le film le plus bouleversant et le plus dérangeant que j'ai vu cette année"
Micheline Ricard, CIEL-MF
"Débuts fulgurants de Marc Messier et Danielle Proulx"
Huguette Roberge, La Presse
"Danielle Proulx y est absolument formidable - une révélation"
René Homier-Roy, Radio-Canada

PORTION D'ÉTERNITÉ
MARC MESSIER DANIELLE PROULX
PATRICIA NOLIN PAUL SAVOIE
présentation SUPER ÉCRAN GILLES PELLETIER
un film de ROBERT FAVREAU
Produit par Les productions du Regard
en association avec l'Office National du Film du Canada, Téléfilm Canada, Sogis et Super Écran
Distribution PRIMA FILM

Un sujet court de Claude Palardy: «L'AIEULE»
CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ
CÔN DE MAISONNEUVE 849-4518
CRÉMAZIE
ST-DENIS • CRÉMAZIE 388-4270
LONGUEUIL
PLACE LONGUEUIL 679-7451
ST-JÉRÔME
CARRÉFOUR DU NORD
DRUMMONDVILLE
CINÉMA CAPITOL

«UNE SOMPTUEUSE HISTOIRE PROVENÇALE...»
—FRANCINE LAURENDEAU, LE DEVOIR
Un captivant jeu de devinettes, doublé d'un drame émouvant, une atmosphère de mystère qui rappelle Pagnol, c'est un excellent divertissement.
— Journal de Québec
Angoisse à l'américaine, fausses pistes et vrais coups de théâtre, c'est du grand cinéma. Un film qui étonne et qui bouleverse le cinéma français.
— Le Soleil

LA MAISON ASSASSINÉE
Ingrid HELD
Agnès BLANCHOT
LA FILM DE GEORGES LAUTNER
Patrick BRUEL
Anne BROCHET
COMPLEXE DESJARDINS
BASILAIRE 1 288-3141

YAHOO SERIOUS
VERSION FRANÇAISE
LE JEUNE EINSTEIN
YOUNG EINSTEIN
CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ
CÔN DE MAISONNEUVE 849-4518
CARRÉFOUR LAVAL
2330 AUT. DES LAURENTIDES 688-3684
ST-JEAN VALLEYFIELD
SHERBROOKE SOREL
BOITE À FILMS CINÉMA LE PARIS BELLEVILLE CINÉMA DE LAURÉNT

ABYSS
EN VERSION FRANÇAISE
4 SEM
BERRI
ST-DENIS • STE-CATHERINE 288-2115
LONGUEUIL
PLACE LONGUEUIL 679-7451
ODÉON LAVAL
PARADIS
CENTRE 2000 • BOUL. ST-MARTIN 887-5207 8215 RUE HUCHET 464 354-3110
DRUMMONDVILLE TROIS-RIVIÈRES ST-JEAN SHERBROOKE
CINÉMA CAPITOL CINÉMA DE PARIS CAPITOL CINÉMA CAPITOL

PRIX DU JURY FESTIVAL DE CANNES 1989
PRIX OECUMÉNIQUE
Jésus de Montréal
UN FILM DE DENYS ARCAND
23 SEM
DAUPHIN
BEAUVILLE • BERVILLE 721-6060
COMPLEXE DESJARDINS
BASILAIRE 1 288-3141
VO. AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS
CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ
CÔN DE MAISONNEUVE 849-4518

«LA GRANDE BEAUTÉ DE MICHELLE PFEIFFER EST CHOSE CONNUE... SON GRAND TALENT DE COMÉDIENNE EST UNE RÉVÉLATION DANS CE FILM!»
—60 SECOND PREVIEW

PENDANT 31 ANS, IL N'Y AVAIT QUE LES FRÈRES BAKER...
MAIS LES TEMPS ONT BIEN CHANGÉ

jeff bridges · michelle pfeiffer · beau bridges
the **fabulous baker boys**

GLADDEN ENTERTAINMENT Presents A MIRAGE PRODUCTION JEFF BRIDGES · MICHELLE PFEIFFER · BEAU BRIDGES THE FABULOUS BAKER BOYS Executive Music Producer JOEL SILL
Music by DAVE GRISIN Edited by WILLIAM STEINKAMP Production Designer JEFFREY TOWNSEND Director of Photography MICHAEL BALLHAUS, A.S.C.
Co-Producer BILL FINNEGAN Executive Producer SYDNEY POLLACK Produced by PAULA WEINSTEIN and MARK ROSENBERG Written and Directed by STEVE KLOVES

VERSION ORIGINALE ANGLAISE
À L'AFFICHE!
POINTE-CLAIRE
6341 TRANSCANADIENNE 630-7286
LE FAUBOURG
1616 STE-CATHERINE O 932-2121
CARRÉFOUR LAVAL
2330 AUT. DES LAURENTIDES 688-3684
COUPONS REFUSÉS

«Une joyeuse comédie... une belle brochette d'acteurs.»
— LÉONCE GAUDREAU, LE SOLEIL
«Marlène Jobert s'impose avec une fraîcheur irrésistible... le divertissement est total.»
— CLAUDE DAIGNEAULT, LA PRESSE CANADIENNE
«Un vrai petit bijou, une comédie tordante... humour cinglant... comédiens délirants... d'une drôlerie irrésistible.»
— PAUL TOUTANT, "MONTRÉAL-CE-SOIR" RADIO-CANADA
«Kaminka a réalisé une touchante comédie qui bénéficie d'un trio de choc...»
— ÉRIC FOURLANTY, VOIR

MARLÈNE JOBERT
PATRICK CHESNAIS
CLAUDE RICH

LES CIGOGNES N'EN FONT QU'A LEUR TÊTE
un film de DIDIER KAMINKA
avec la participation de Roland Giraud et Zabou
BERRI
ST-DENIS • STE-CATHERINE 288-2115
DISTRIBUTION PRIMA FILM

MICHAEL EST VIVANT. CETTE FOIS ILS SONT PRÊTS!
A L'AFFICHE!
HALLOWEEN 5
LA REVANCHE DE MICHAEL MYERS
A GALAXY RELEASE

PACINO SEA OF LOVE
VERSION ORIGINALE ANGLAISE
EGYPTIEN
145 RUE PÉEL, 843-3117
PLACE ALEXIS-NIHON
NIVEAU DU METRO ATWATER 335-4246
POINTE-CLAIRE
6341 TRANSCANADIENNE 630-7286
SQUARE DÉCARIE
DÉCARIE 500 DE JEAN-TALON 341 3190
CARRÉFOUR LAVAL
2330 AUT. DES LAURENTIDES 688-3684
ASTRE
9480 LACORDAIRE 327-5001

C 4

LA PRESSE, MONTRÉAL, SAMEDI 14 OCTOBRE 1989

CINÉMA

ABYSS (FR)
Berri (3): 13 h, 14 h 45, 19 h, 21 h 40.
Laval 2000 (2): Sam., dim., 13 h 20, 15 h 50, 19 h, 21 h 30; en sem., 19 h, 21 h 30.
Longueuil (1): Sam., dim., 13 h 15, 16 h, 19 h, 21 h 40; en sem., 19 h, 21 h 40.
Paradis (3): Sam., dim., 13 h 15, 16 h, 19 h, 21 h 45; en sem., 19 h, 21 h 40.

AIRNE FATALE (L)
Cinéma Centre-Ville (3): 13 h 25, 16 h 10, 19 h 10, 21 h 20.

BATMAN
Palace (5): 12 h, 15 h, 18 h, 21 h. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 35.

BATMAN (FR)
Cinéma Centre-Ville (6): 13 h 05, 16 h, 19 h, 21 h 30.

BINGO FABULE
Laval (3): Sam., dim., 12 h 50.

PIRATES (3)
Paradis (3): Sam., dim., 12 h 30.

VERSAILLES (6)
Sam., dim., 12 h 30, 14 h 15.

BLÅCK RAIN
Cinéma V (1): Sam., dim., 13 h 15, 16 h 05, 19 h, 21 h 25; en sem., 19 h, 21 h 25.

Du Parc (2)
Sam., dim., 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 35; en sem., 19 h, 21 h 35.

Fairview (2)
Sam., dim., 13 h 30, 16 h 10, 19 h 50, 21 h 30; en sem., 19 h 50, 21 h 30.

Imperial (2)
12 h 30, 15 h 20, 18 h 20, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 55.

L'aval (1)
Sam., dim., 13 h 15, 16 h, 19 h, 21 h 25; en sem., 19 h, 21 h 25. Dernier spectacle ven., sam., minuit 05.

Pine (1, Sainte-Adèle)
Sam., 19 h, 22 h; en sem., 20 h.

Versailles (1)
Sam., dim., 13 h 30, 16 h, 19 h 50, 21 h 35; en sem., 19 h 50, 21 h 35. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 55.

CHÉRIE J'AI REDUIT LES ENFANTS
Orléans (1, Longueuil): Sam., dim., 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 10, du mar. au jeu., 20 h.

Versailles (3)
Sam., dim., 12 h 30, 14 h 35, 16 h 40.

CIGOGNES N'EN FONT QU'A LEUR TÊTE (LES)
Berri (4): 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15.

CINÉMA PARADISO
Berri (3): 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 30.

Carrefour Laval (1)
Sam., dim., 13 h 10, 16 h, 19 h, 21 h 40; en sem., 19 h, 21 h 40.

Cinéma Égyptien (3)
13 h 15, 16 h 15, 19 h, 21 h 30.

COED TEASERS
L'Amour: 12 h 25, 15 h 25, 18 h 25, 21 h 25.

CONFESSION OF A MARRIED WOMAN
Guy: 11 h 10, 14 h, 16 h 50, 19 h 40.

CRIME AND MISDEMEANORS
Faubourg Sainte-Catherine (1): 12 h 45, 14 h 50, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 30.

CRUISING BAR
Astra (1): Sam., dim., 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h; en sem., 19 h 15, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam., 23 h.

Berri (1)
13 h 20, 15 h 20, 17 h 20, 19 h 20, 21 h 20.

Brossard (3)
Sam., dim., 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 30, 21 h 35; en sem., 19 h 30, 21 h 35.

Laval 2000 (1)
Sam., dim., 13 h 30, 15 h 25, 17 h 20, 19 h 25, 21 h 20; en sem., 19 h 25, 21 h 20.

Paradis (1)
Sam., dim., 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15; en sem., 19 h, 21 h.

Pointe-Claire (1)
Sam., dim., 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30; en sem., 19 h 30, 21 h 30.

DAMES S'EXPOSENT (ICES)
Carrefour Saint-Louis: 13 h 55, 17 h 45, 21 h 30.

DEAD POETS SOCIETY
Loew's (4): 13 h, 15 h 40, 18 h 20, 21 h 05. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

D'ANE, L'AMOUR ET LA JOUISSANCE
Bijou: 11 h 10, 13 h 45, 16 h 25, 19 h, 21 h 40.

DREAM IS ALIVE — SPEED (THE)
Injax (Vieux-Port de Montréal): Du mar. au dim., 12 h, 20 h 45.

DRY WHITE SEASON (A)
Dorval (3): Sam., dim., 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 20; en sem., 19 h, 21 h 20.

Loew's (3)
12 h 30, 14 h 40, 16 h 40, 19 h, 21 h 20; merc., 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 35.

EN DIRECT DE L'ESPACE — VERTIGE
Injax (Vieux-Port de Montréal): Du mar. au jeu., 10 h 15, 13 h 45, 15 h 30, 19 h; ven., 10 h 15, 13 h 45, 15 h 30, 19 h, 22 h 30; sam., 13 h 45, 15 h 30, 17 h 15, 19 h, 22 h 30; dim., 13 h 45, 15 h 30, 17 h 15, 19 h.

EXIGENCES TRES SPECIALES
Commodore: des 18 h.

FABULOUS BAKERS BOYS
Carrefour Laval (3): Sam., dim., 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 40; en sem., 19 h 15, 21 h 40.

Faubourg Sainte-Catherine (3)
13 h, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 40.

Pointe-Claire (5)
Sam., dim., 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30; en sem., 19 h, 21 h 30.

FILM BREF SUR L'AMOUR (UN)
Olimetoscope: 19 h; dim., 19 h, 21 h 30.

FLYING SKIRTS
Eve: 11 h 10, 14 h 10, 17 h 05, 20 h.

HALLOWEEN (5)
Astra (3): Sam., dim., 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20; en sem., 19 h, 21 h. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 15.

Bonaventure (1)
Sam., et en sem., 19 h 15, 21 h 15; dim., 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15.

Place Alexis-Nihon (1)
12 h 45, 14 h 50, 16 h 55, 19 h, 21 h 05.

Pointe-Claire (2)
Sam., dim., 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h; en sem., 19 h, 21 h.

HAÛTE SECURITE
L'aval (4): Sam., dim., 12 h 40, 14 h 50, 17 h, 19 h 30, 21 h 50; en sem., 19 h 30, 21 h 50. Dernier spectacle ven., sam., minuit 15.

Omega (2, Longueuil)
Sam., dim., 13 h 10, 15 h 20, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 30; du mar. au jeu., 20 h.

Versailles (3)
19 h, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 30.

IN-COUNTRY
Palace (3): Merc.: 21 h 45; tous les soirs: 21 h 30.

INDIANA JONES & THE LAST CRUSADE
Palace (4): 12 h 20, 15 h 20, 18 h 20, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 45.

INDIANA JONES & LA DERNIERE CROISADE
Versailles (6): Sam., dim.: 16 h, 18 h 50, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 45.

INNOCENT
Greenfield (1): Sam., dim., 12 h 45, 15 h 45, 19 h, 21 h 25; en sem., 19 h, 21 h 25.

Jean-Falou (Sam., dim., 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 30; en sem., 19 h 15, 21 h 30.

Laval (2)
Sam., dim., 12 h 20, 14 h 40, 17 h, 19 h 20, 21 h 40; en sem., 19 h 20, 21 h 40. Dernier spectacle ven., sam., minuit.

Rex (1, Saint-Jérôme)
Sam., dim., 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 30; en sem., 19 h 15, 21 h 30.

JÉSUS DE MONTRÉAL
Cinéma Centre-Ville (4): 13 h 45, 16 h 15, 19 h 05, 21 h 35.

Complexe Desjardins (4)
14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 25.

Dauphin (2)
Sam., dim., 14 h, 17 h, 19 h 10, 21 h 20; en sem., 19 h, 21 h 20.

JEUNE EINSTEIN (LE)
Carrefour Laval (5): Sam., dim., 13 h 05, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 10; du mar. au jeu., 19 h 20, 21 h 10.

Cinéma Centre-Ville (1): 13 h 20, 15 h 20, 17 h 20, 19 h 20, 21 h 20.

JEUNES BOURGEOIS
Carrefour Saint-Louis: 11 h 30, 15 h 20, 19 h 10.

JOHNNY HANDSOME
Dorval (1): Sam., dim., 12 h 45, 14 h 45, 16 h 55, 19 h 05, 21 h 15; en sem., 19 h 05, 21 h 15.

Palace (2): 12 h, 14 h 20, 16 h 35, 18 h 45, 21 h. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 30.

Pine (3, Sainte-Adèle)
Sam., 19 h, 22 h; en sem., 20 h 50.

KICK BOXER
Astra (4): Sam., dim., 13 h 15, 15 h 20, 17 h 25, 19 h 30, 21 h 30; en sem., 19 h 15, 21 h 20.

Bonaventure (2)
Sam., et en sem., 19 h; dim., 13 h, 15 h, 17 h, 19 h.

Place Alexis-Nihon (1): 12 h 30, 14 h 35, 16 h 45, 19 h, 21 h 10.

Pointe-Claire (8)
Sam., dim., 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10; en sem., 19 h 10, 21 h 10.

LETHAL WEAPON II
Palace (6): 13 h 40, 16 h 10, 18 h 50, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 55.

LICENCE TO KILL
Loew's (5): 12 h 35, 15 h 20, 18 h 10, 21 h. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 25.

LOOK WHO'S TALKING
Cinéma V (1): Sam., dim., 13 h 15, 17 h 05, 19 h 15, 21 h 30; en sem., 19 h 15, 21 h 30.

Dorval (1)
Sam., dim., 13 h, 15 h, 17 h 05, 19 h 15, 21 h 30; en sem., 19 h 15, 21 h 30.

Greenfield (2)
Sam., dim., 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 30; en sem., 19 h 15, 21 h 30.

Bonaventure (2): 21 h.

Laval (5)
Sam., dim., 12 h 30, 14 h 45, 17 h 05, 19 h 15, 21 h 20; en sem., 19 h 15, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

Loew's (1): 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 05, 21 h 15.

Dernier spectacle ven., sam., 23 h 25.

MAISON ASSASSINEE
Complexe Desjardins (1): 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 30.

MATINS INFIDÈLES (LES)
Du Plateau (1): 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 25.

Parisien (2): 13 h, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 55.

MILLENNIUM
Cinéma Égyptien (2): 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 25.

Cinéma Centre-Ville (2): 13 h, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 40.

MONSIEUR HIRE
Laval (5): Sam., dim., 15 h, 17 h, 19 h, 21 h; en sem., 19 h, 21 h. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 20.

Parisien (4): 13 h 25, 15 h 25, 17 h 25, 19 h 25, 21 h 25. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 30.

Pine (4, Sainte-Adèle)
Sam., 19 h 15, 22 h; en sem., 20 h 30.

MONSIEUR HIRE (v.o.)
Du Parc (3): Sam., dim., 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 05, 21 h 20; en sem., 19 h 05, 21 h 20.

NOCTURNE INDIEN
Complexe Desjardins (3): 12 h 45, 14 h 55, 17 h 05, 19 h 20, 21 h 35.

PARENTHOOD
Berri (2): 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30.

Bonaventure (2): 21 h.

Brossard (1)
Sam., dim., 13 h 45, 16 h 15, 19 h 05, 21 h 30; du mar. au jeu., 19 h 05, 21 h 30.

Carrefour Laval (2)
Sam., dim., 13 h 45, 16 h 20, 19 h 05, 21 h 45; en sem., 19 h 05, 21 h 45.

Cinéma Centre-Ville (5): 13 h 30, 16 h 10, 19 h 10, 21 h 35.

Paradis (2)
Sam., dim., 13 h 10, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 40; en sem., 19 h 05, 21 h 20.

PETITS TROUS
Bijou: 9 h 50, 12 h 25, 15 h 05, 17 h 40, 20 h 20.

PORTION D'ÉTERNITÉ
Cinéma Centre-Ville (7): 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h.

Crémazie
Sam., dim., 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 30, 21 h 30; en sem., 19 h 30, 21 h 30.

Longueuil (2)
Sam., dim., 13 h 05, 15 h 10, 17 h 15, 19 h 25, 21 h 35; en sem., 19 h 25, 21 h 35.

PULSATING FLESH
Commodore: des 18 h.

REAR BUSTER
Guy: 9 h 50, 12 h 40, 15 h 30, 18 h 20, 21 h 10.

RESURRECTION OF EVE
Eve: 9 h 50, 12 h 45, 15 h 40, 18 h 35, 21 h 30.

ROMUALD ET JULIETTE
Parisien (3): 14 h 25, 16 h 45, 19 h 05, 21 h 25. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 40.

Versailles (5)
Sam., dim., 12 h 15, 14 h 30, 16 h 45, 19 h 15; en sem., 19 h, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 30.

SEA OF LOVE
Astra (2): Sam., dim., 13 h, 15 h 10, 17 h 35, 19 h 40, 21 h 50; en sem., 19 h 15, 21 h 30.

Carrefour Laval (6)
Sam., dim., 12 h 30, 14 h 50, 17 h 10, 19 h 30, 21 h 50; en sem., 19 h 30, 21 h 50.

Cinéma Égyptien (1): 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 20, 21 h 45.

Decarie (2)
Sam., dim., 14 h 15, 16 h 50, 19 h, 21 h 15; en sem., 19 h, 21 h 15.

Place Alexis-Nihon (2): 12 h 30, 14 h 50, 17 h 10, 19 h 30, 21 h 50.

Pointe-Claire (4)
Sam., dim., 14 h, 16 h 20, 19 h, 21 h 20; en sem., 19 h, 21 h 20.

SEX, MENSONGES ET VIDEO
Brossard (1): Sam., dim., 12 h 30, 14 h 35, 16 h 40, 19 h, 21 h 15; en sem., 19 h, 21 h 15.

Carrefour Laval (4)
Sam., dim., 12 h 50, 15 h 05, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 35; en sem., 19 h 20, 21 h 35.

Cinéma Centre-Ville (8): 13 h 10, 15 h 15, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 35.

Dauphin (1)
Sam., dim., 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30; en sem., 19 h 30, 21 h 30.

SEX, LIES & VIDEOTAPE
Decarie (1): Sam., dim., 14 h 30, 17 h, 19 h 10, 21 h 30; en sem., 19 h 10, 21 h 30.

Faubourg Sainte-Catherine (2): 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 10.

Pointe-Claire (1)
Sam., dim., 12 h 45, 14 h 50, 16 h 55, 19 h 15, 21 h 20; en sem., 19 h 15, 21 h 20.

SHIRLEY VALENTINE
Dorval (2): Sam., dim., 12 h 45, 14 h 45, 16 h 45, 19 h 15, 21 h 30; en sem., 19 h 15, 21 h 30.

Loew's (1): 12 h 40, 14 h 50, 17 h, 19 h 10, 21 h 25; jeu., 12 h 40, 14 h 50, 17 h, 19 h 10, 21 h 25. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 30.

SOCIÉTÉ DES POÈTES DISPARUS
Du Plateau (2): 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30.

Le Paris (2, Saint-Hyacinthe)
Sam., dim., 14 h, 16 h, 19 h, 21 h 30; en sem., 19 h, 21 h 30.

Rex (2, Saint-Jérôme)
Sam., dim., 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30; en sem., 19 h, 21 h 30.

SOUBRETTE EN EXTASE
Commodore: des 18 h.

TRASHY LADY
L'Amour: 10 h 55, 13 h 55, 16 h 55, 19 h 55.

TROP BELLE POUR TOI
Parisien (5): 12 h 40, 14 h 45, 17 h, 19 h 10, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 20.

TURNER AND HOOD
Palace (3): 12 h 50, 15 h, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30; mer., 12 h 50, 15 h, 17 h 10. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 50.

TURNER & HOOD (v.f.)
Greenfield (3): Sam., dim., 12 h 35, 14 h 35, 16 h 35, 19 h 10, 21 h 30; en sem., 19 h 10, 21 h 30.

Versailles (4)
Sam., dim., 12 h 30, 14 h 35, 16 h 40, 18 h 50, 21 h 10; en sem., 19 h 10, 21 h 10. Dernier spectacle ven., sam., 23 h 25.

VIE ET RIEN D'AUTRE (LA)
Complexe Desjardins (1): 13 h 10, 15 h 55, 18 h 40, 21 h 25.

Pine (5, Ste-Adèle)
Sam., 19 h 45, 21 h 45; en sem., 20 h 15.

VOULEZ-VOUS JOUIR AVEC MOI?
Carrefour Saint-Louis: 12 h 40, 16 h 30, 20 h 25.

WHEN HARRY MET SALLY
Cinéma Centre-Ville (9): 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15.

SALLES DE RÉPERTOIRE

SAMEDI

BELLE (LA) CAPTIVE
Olimetoscope: 19 h 15.

BELLE (LA) ET LA BÊTE
Olimetoscope: 19 h 30.

BLUE VELVET
Rialto: 23 h 45.

COMMISSAIRE
Olimetoscope: 21 h 30.

DROWNING BY NUMBERS
Rialto: 19 h 15, 21 h 30.

FAIT DIVERS: ELLE REMPLACE SON MARI PAR UNE T.V. — ON SE PAYE LA COMME — LA FEMME ÉTRANGÈRE
Parallèle: 21 h 30.

MONDE (LE) SELON GARP
Olimetoscope: 21 h.

MWE BANA BANDI — AU COEUR DE L'IMAGE: UNE LETTRE DU MOZAMBIQUE — MOZAMBIQUE: VOYAGE AU COEUR DE LA NUIT
Cinéma ONF: 20 h.

RETROSPECTIVE DANIEL REEVES
Parallèle: 17 h 30.

SCORE — LEGEND — LETTER TO THE UNKNOWN — AMERICANS
Parallèle: 19 h 30.

VENGEANCE (LA) DE KRIEMHILDE
Olimetoscope: 21 h 15.

DIMANCHE

AMI (MON) IVAN LAPEHINE
Olimetoscope: 14 h.

BABAR, THE MOVIE
Rialto: 15 h.

CAFÉ FLESH
Olimetoscope: 21 h.

CAYO LEVANTADO — L'ODYSSÉE DE LA MER MOIRE — L'ÉTRANGÈRE — PENSES-TU QU'IL VA Y AVOIR DU BROUILLARD À LONDRES? — FROZEN INK — LA ROSE DU ROMAN
Parallèle: 19 h.

CENTAURO — LA CHAUVÉ-SOURIS — REMINISCENCES CARNIVORES — LES HASARDS HEUREUX DE L'ESCARPOLETTE
Parallèle: 21 h.

CRY (A) IN THE DARK
Olimetoscope: 16 h.

DO THE RIGHT THING
Rialto: 21 h 30.

DRÔLE DE DRAME
Olimetoscope: 16 h 30.

DROWNING BY NUMBERS
Rialto: 17 h, 19 h 15.

DR. JEKYLL ET LES FEMMES
Olimetoscope: 21 h 40.

GORILLES DANS LA BRUME
Olimetoscope: 16 h 15.

HISTOIRE (L') SANS FIN
Olimetoscope: 14 h 15.

MONDE (LE) SELON GARP
Olimetoscope: 19 h 15.

MWE BANA BANDI — AU COEUR DE L'IMAGE: UNE LETTRE DU MOZAMBIQUE — MOZAMBIQUE: VOYAGE AU COEUR DE LA NUIT
Cinéma ONF: 20 h.

PARIS OUI DORT
Olimetoscope: 19 h 30.

RETROSPECTIVE MARC PARADIS
Parallèle: 17 h 30.

VENGEANCE (LA) DE KRIEMHILDE
Olimetoscope: 14 h 30.

À LA CINÉMATHEQUE ET AU CONSERVATOIRE

SAMEDI

OUTCAST (THE)
Conservatoire d'art cinématographique: 19 h.

REVOLTES (LES) DE LOMBARDI
Cinéma québécois: 18 h 35.

ROUND MIDNIGHT
Conservatoire d'art cinématographique: 16 h 30.

SCARAMOUCHE
Cinéma québécois: 20 h 35.

VAGANOND (THE)
Conservatoire d'art cinématographique: 21 h.

DIMANCHE

ANNIVERSARY VIGNETTE — JUMPIN JACQUES SPLASH — DÉCLARATION UNIVERSELLE DES DROITS DE L'HOMME — COMBAT DE COQS — HISTOIRE D'AMOUR EXCITANTE — LES CHASSEURS DE BIVOUAC — SPECTATEURS — FISÈLE KÉROZENE — GUERRE — HOW TO KISS — THE WANDERER — PENCIL DANCE — LA BELLE FRANCE — MODE D'EMPLOI
Cinéma québécois: 20 h 35.

GASPARD DE BESSE
Cinéma québécois: 18 h 35.

I AM A CLOWN
Conservatoire d'art cinématographique: 19 h.

ORPHANS OF THE STORM
Cinéma québécois: 15 h.

PASSION (LA) BEATRICE
Conservatoire d'art cinématographique: 16 h 30.

Avez-vous vu?



Portion d'éternité

■ **La Commissaire (Olimetoscope, samedi)** - Une digne commissaire de l'armée de Lénine doit accoucher chez une famille juive. Tourné en 1966 mais non distribué pour des raisons politiques, le film d'Aleksandr Askoldov étouffe par ses qualités humanistes doublées d'une recherche formelle stupéfiante. Avec sous-titres français.

■ **Do the Right Thing (Rialto, dimanche)** - Un coin de Brooklyn où vivent en relative harmonie des Noirs, un Vietnamien, une poignée de Portoricains et un restaurateur italien. Un jour de canicule, le melting-pot vole en éclat. On se tape dessus. La police arrive. Il y a un mort. Troisième long métrage du jeune cinéaste new-yorkais Spike Lee. A fait sensation à Cannes le printemps dernier.

■ **Jésus de Montréal (Cinéma Centre-Ville 4, Complexe Desjardins 4 et Dauphin 2)** - Un jeune comédien dépoussière le texte d'un spectacle sur la Passion. Il recrute des camarades qui sont presque des disciples. Et pose sur Jésus des questions intéressantes. Sa vie finit par ressembler à celle du Christ. Jusqu'à la crucifixion. Et la résurrection d'entre les morts. Un film brillant, souvent drôle et émouvant. Signé Denys Arcand. Prix du jury au dernier festival de Cannes.

■ **Les Matins infidèles (Parisien 2 et Du Plateau 1)** - L'histoire de deux hommes, lue au quotidien, à travers le développement d'un projet commun: un roman que l'un écrit à partir des photos prises par l'autre, tous les matins,

au même endroit, pendant un an. Un film-choc à la fois original et très « couleur locale », réalisé par deux amis, Jean Beaudry et François Bouvier.

■ **Monsieur Hire (Parisien 4 et Laval 3)** - Avec s.t. anglais, Du Parc 3) - L'histoire de la passion absolue éprouvée par un homme sans séduction pour une fille superbe. Sandrine Bonnaire et Michel Blanc sont étonnants de sobriété et de sensibilité dans ce film de Patrice Leconte.

■ **La Passion Béatrice (Conservatoire d'art cinématographique, dimanche)** - Béatrice et François. Une fille et son père. Epris d'absolu tous les deux. Et s'affrontant. Mais Béatrice n'est pas de taille... Le Moyen Âge dans toute sa cruauté raconté par le cinéaste Bertrand Tavernier dans un film d'une grande beauté. Avec la jeune Julie Delpy et Bernard-Pierre Donnadieu.

■ **Portion d'éternité (Cinéma Centre-Ville 7, Crémazie et Longueuil 2)** - Un couple désire un enfant. Mais tous les moyens ont échoué. Ils auront donc recours aux nouvelles techniques des bébés-éprouvettes. Un film de Robert Favreau, qui explore les coulisses des laboratoires de biologie et de génétique. Avec Danielle Proulx dont le rôle de la mère lui a valu le Prix d'interprétation féminine au FFM.

■ **Romuald et Juliette (Parisien 3 et Versailles 5)** - Romuald est blanc, Juliette est noire. Il est le grand patron de l'entreprise au sein de laquelle la seconde n'est qu'une simple femme de ménage. Mais le miracle s'accomplit :

tié avec le projectionniste (Noiret). À travers cette amitié, Giuseppe Tornatore signe une comédie aigre-douce sur un petit village sicilien et la mort de son unique cinéma.

■ **Round Midnight (Conservatoire d'art cinématographique, samedi)** - Une évocation brillante par Bertrand Tavernier de la vie des jazzmen américains noirs réfugiés à Paris dans les années 50. Dans le rôle de Dale Turner, Dexter Gordon campe un saxophone ténor, sauvé de la déchéance grâce à l'amitié passionnée que lui voue un Français.

■ **Trop belle pour toi (Parisien 5)** - Gérard Depardieu dans le rôle d'un homme marié à une femme riche et belle. Et qui tombe amoureux d'une fille mal fichue qui n'a vraiment rien pour plaire. Sinon son débordement d'amour. Un film étrange comme le sont tous les films de Bertrand Blier.

EN VERSION FRANÇAISE

Batman (Cinéma Centre-Ville 6, V.o.: Palace 5, Au Rialto mardi) - Une comédie noire avec Jack Nicholson dont les ricanements donnent la chair de poule. Une histoire délirante. Un décor fantastique qui fait penser à *Metropolis* ou *Blade Runner*. Avec des personnages tirés d'une célèbre bande dessinée. Un des bons films des derniers mois.

■ **Cinéma Paradiso (Berri 3 et Carrefour-Laval 1, V.o. avec s.t. anglais: Cinéma Égyptien 3)** - Toto, un enfant de dix ans attiré par le cinéma local, se lie d'ami-

tié avec le projectionniste (Noiret). À travers cette amitié, Giuseppe Tornatore signe une com

10 ANNIVERSAIRE
GUIDE CINÉMA CINÉPLEX ODÉON
 Pour information appelez **849-FILM**
 AMERICAN EXPRESS Cartes Acceptées
 11 am - 10 pm

LE FILM À L'AFFICHE DÉBUTE DIX MINUTES APRÈS L'HEURE INDICUÉE DANS L'HORAIRE

DU 13 AU 19 OCTOBRE

LE FAUBOURG
 1616 ouest, rue Ste. Catherine
CRIME AND MISDEMEANORS (14 ans)
 12:45 - 2:50 - 5:10 - 7:15 - 9:30
 Billets 1.15, Coupons et laissez-passer refusés
SEX, LIES & VIDEOTAPE (14 ans)
 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:10
FABULOUS BAKER BOYS (G)
 Dolby Stereo / 1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:40
 Coupons refusés
WHEN HARRY MET SALLY (G) Dolby Stereo
 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
PLACE ALEXIS NIHON
 Metro Atwater
HALLOWEEN #5 (14 ans) Dolby Stereo
 12:45 - 2:50 - 4:55 - 7:00 - 9:05
SEA OF LOVE (14 ans) Dolby Stereo
 12:30 - 2:50 - 5:10 - 7:30 - 9:50
KICKBOXER (14 ans)
 12:30 - 2:35 - 4:45 - 7:00 - 9:10
EGYPTIEN
 1455, rue Peel
SEA OF LOVE (14 ans) Dolby Stereo
 12:30 - 2:45 - 5:00 - 7:15 - 9:30
MILLENNIUM (G) Dolby Stereo
 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:25
CINÉMA PARADISO (G) Dolby Stereo
 (v.o. italienne avec sous-titres anglais)
 1:15 - 4:15 - 7:00 - 9:30
POINTE-CLAIRE
 6361, Trans-Canadienne
SEX, LIES & VIDEOTAPE (14 ans) Dolby Stereo
 Sam. et Dim. : 12:45 - 2:50 - 4:55 - 7:15 - 9:30
 Sem. : 7:15 - 9:20
HALLOWEEN #5 (14 ans) Dolby Stereo
 Sam. et Dim. : 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
 Sem. : 7:00 - 9:00
CRUISING BAR (14 ans) Dolby Stereo
 Sam. et Dim. : 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
 Sem. : 7:30 - 9:30
 Coupons et laissez-passer refusés
SEA OF LOVE (14 ans) Dolby Stereo
 Sam. et Dim. : 2:00 - 4:20 - 7:00 - 9:20
 Sem. : 7:50 - 9:20
FABULOUS BAKER BOYS (G) Dolby Stereo
 Sam. et Dim. : 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:30
 Sem. : 7:00 - 9:30 / Coupons refusés
KICKBOXER (14 ans) Dolby Stereo
 Sam. et Dim. : 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10
 Sem. : 7:10 - 9:10
BONAVENTURE
 Place Bonaventure
HALLOWEEN #5 (14 ans)
 Sam. et Dim. : 7:15 - 9:15
 Dim. : 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15
KICKBOXER (14 ans)
 Sam. et Dim. : 7:00
 Dim. : 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00
PARENTHOOD (G) (v.o. anglaise) / 9:00
CENTRE-VILLE
 2001, Université, Station Métro McGill
LE JEUNE EINSTEIN (G)
 1:20 - 3:20 - 5:20 - 7:20 - 9:20
MILLENNIUM (G)
 1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:40
L'ARME FATALE #2 (14 ans)
 1:25 - 4:10 - 7:10 - 9:20
JESUS DE MONTREAL (14 ans)
 (v.o. avec sous-titres anglais)
 1:45 - 4:15 - 7:05 - 9:35
PARENTHOOD (G) (v.o. anglaise)
 1:30 - 4:10 - 7:10 - 9:35
BATMAN (G) (v. française)
 1:05 - 4:00 - 7:00 - 9:30
PORTION D'ÉTERNITÉ (14 ans)
 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
SEX, MENSONGES ET VIDEO (14 ans)
 Dolby Stereo / 1:10 - 3:15 - 5:20 - 7:30 - 9:35
WHEN HARRY MET SALLY (G)
 (v.o. anglaise avec sous-titres français)
 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15
DÉCARIE
 6900, boul. Décarie
SEX, LIES & VIDEOTAPE (14 ans) Dolby Stereo
 Sam. et Dim. : 2:30 - 5:00 - 7:10 - 9:30
 Sem. : 7:10 - 9:30
SEA OF LOVE (14 ans)
 Sam. et Dim. : 2:15 - 4:50 - 7:00 - 9:15
 Sem. : 7:00 - 9:15
LE PARADIS
 8215, rue Hochelaga
CRUISING BAR (14 ans) Dolby Stereo
 Sam. et Dim. : 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15
 Sem. : 7:00 - 9:00
 Coupons et laissez-passer refusés
PARENTHOOD (G) (v. française)
 Sam. et Dim. : 1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:40
 Sem. : 7:05 - 9:20
ABYSS (G) (v. française)
 Sam. et Dim. : 1:15 - 4:00 - 7:00 - 9:45
 Sem. : 7:00 - 9:40

LONGUEUIL
 Place Longueuil, 825 ouest, rue St-Jacques
ABYSS (G) (v. française)
 Sam. et Dim. : 1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:40
 Sem. : 7:00 - 9:40
PORTION D'ÉTERNITÉ (14 ans)
 Sam. et Dim. : 1:05 - 2:10 - 5:15 - 7:25 - 9:35
 Sem. : 7:25 - 9:35
BROSSARD
 Mail Champlain, 6680, boul. Taschereau
PARENTHOOD (G) (v. française)
 Sam. et Dim. : 1:45 - 4:15 - 7:05 - 9:30
 Sem. : 7:05 - 9:30
SEX, MENSONGES ET VIDEO (14 ans)
 Sam. et Dim. : 12:30 - 2:35 - 4:40 - 7:00 - 9:15
 Sem. : 7:00 - 9:15
CRUISING BAR (14 ans) Dolby Stereo
 Sam. et Dim. : 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:30 - 9:35
 Sem. : 7:30 - 9:35
 Coupons et laissez-passer refusés
CARREFOUR LAVAL
 2330, boul. Le Carrefour
CINÉMA PARADISO (G)
 Sam. et Dim. : 1:10 - 4:00 - 7:00 - 9:40
 Sem. : 7:00 - 9:40
PARENTHOOD (G) (v. française)
 Sam. et Dim. : 1:45 - 4:20 - 7:05 - 9:45
 Sem. : 7:05 - 9:45
FABULOUS BAKER BOYS (G) Dolby Stereo
 Sam. et Dim. : 12:30 - 2:45 - 5:00 - 7:15 - 9:40
 Sem. : 7:15 - 9:40 / Coupons refusés
SEX, MENSONGES ET VIDEO (14 ans)
 Sam. et Dim. : 12:30 - 3:05 - 5:15 - 7:20 - 9:35
 Sem. : 7:20 - 9:35
LE JEUNE EINSTEIN (G) Dolby Stereo
 Sam. et Dim. : 1:05 - 3:05 - 5:10 - 7:20 - 9:10
 Sem. : 7:20 - 9:10
SEA OF LOVE (14 ans) Dolby Stereo
 Sam. et Dim. : 12:30 - 2:50 - 5:10 - 7:30 - 9:50
 Sem. : 7:30 - 9:50
BERRI
 1240, rue St-Denis
CRUISING BAR (14 ans) Dolby Stereo
 1:20 - 3:20 - 5:20 - 7:20 - 9:20
 Coupons et laissez-passer refusés
PARENTHOOD (G) Dolby Stereo (v. française)
 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:30
CINÉMA PARADISO (G)
 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:30
LES CIGOGNES EN FANTÔME QU'À LEUR TÊTE (G)
 1:15 - 2:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15
ABYSS (G) (v. française)
 1:00 - 2:45 - 7:00 - 9:40
COMPLEXE DES JARDINS
 Basile 1
LA MAISON ASSASSINÉE (G)
 12:30 - 2:45 - 5:00 - 7:15 - 9:30
LA VIE ET RIEN D'AUTRE (G)
 1:10 - 3:55 - 6:40 - 9:25
NOCTURNE INDIEN (G)
 12:45 - 2:55 - 5:05 - 7:20 - 9:35
JESUS DE MONTREAL (14 ans)
 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:25
CREMAZIE
 8610, rue St-Denis
PORTION D'ÉTERNITÉ (14 ans)
 Sam. et Dim. : 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:30 - 9:30
 Sem. : 7:30 - 9:30
LAVAL 2000
 Centre 2000, 3195 ouest, boul. St-Martin
CRUISING BAR (14 ans) Dolby Stereo
 Sam. et Dim. : 1:30 - 3:25 - 5:20 - 7:25 - 9:20
 Sem. : 7:25 - 9:20
 Coupons et laissez-passer refusés
ABYSS (G) (v. française)
 Sam. et Dim. : 1:20 - 3:50 - 7:00 - 9:30
 Sem. : 7:00 - 9:30
ASTRE
 9480, Boul. Lacordaire
CRUISING BAR (14 ans) Dolby Stereo
 Sam. et Dim. : 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
 Sem. : 7:15 - 9:15
 Couche tard : Ven. et Sam. : 11:00
 Coupons et laissez-passer refusés
SEA OF LOVE (14 ans) Dolby Stereo
 Sam. et Dim. : 1:00 - 3:10 - 5:35 - 7:40 - 9:50
 Sem. : 7:15 - 9:30
HALLOWEEN #5 (14 ans) Dolby Stereo
 Sam. et Dim. : 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:20
 Sem. : 7:00 - 9:00
 Couche tard : Ven. et Sam. : 11:15
KICKBOXER (14 ans)
 Sam. et Dim. : 1:15 - 3:20 - 5:25 - 7:30 - 9:30
 Sem. : 7:15 - 9:20
LE DAUPHIN
 2396 est, rue Beaubien
SEX, MENSONGES ET VIDEO (14 ans)
 Dolby Stereo
 Sam. et Dim. : 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
 Sem. : 7:30 - 9:30
JESUS DE MONTREAL (14 ans) Dolby Stereo
 Sam. et Dim. : 2:00 - 5:00 - 7:10 - 9:20
 Sem. : 7:10 - 9:20

Le plus gros démarrage d'un film québécois!

14 ANS
 POCARIS

Michel Côté se fend en quatre pour nous faire rire!

- Léonce Gaudreault, Le Soleil

... Rire à se péter la rate. Le jeu de Michel Côté est stupéfiant!

- Huguette Roberge, La Presse

Étonnant... Extraordinaire... Chapeau à Michel Côté. Je lui donnerais 4 étoiles ★★★★★!

- Richard Gay, Bon Dimanche

Cruising Bar, tordant!

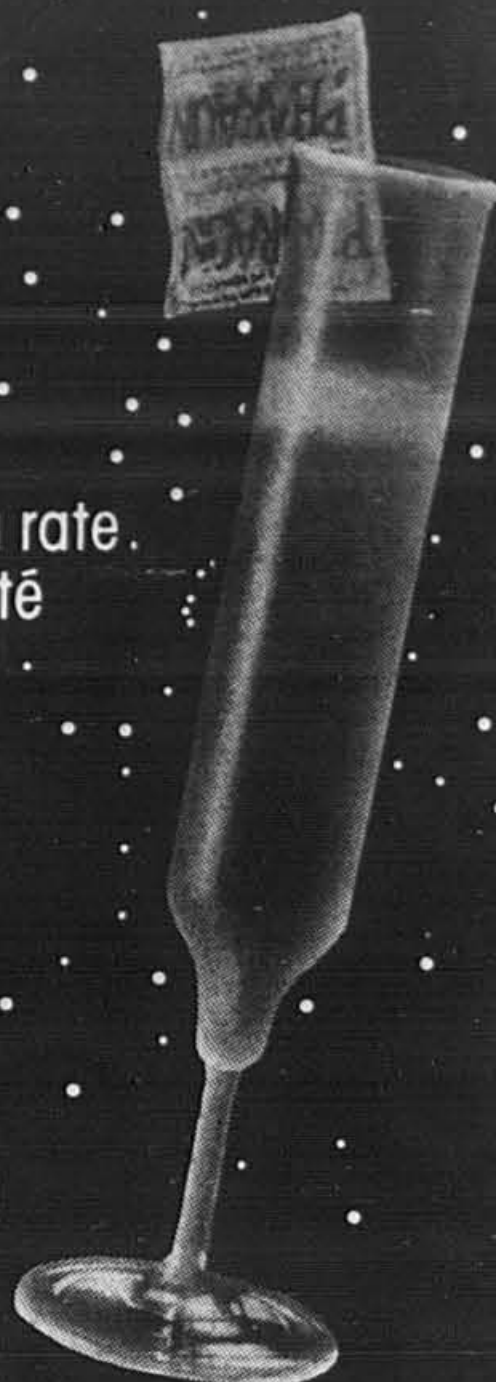
- Paul Toutant, Montréal Ce Soir

Michel Côté, un acteur olympique...

- Nathalie Petrowski, La Bande des Six

Une très grande originalité et une réussite remarquable.

- Pierrette Roy, La Tribune



MICHEL CÔTÉ DANS UN FILM DE ROBERT MÉNARD

CRUISING BAR



LES PRODUCTIONS VIDEOFILMS EN ASSOC. ET EN COLLABORATION AVEC L'OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA ET EN COLLABORATION AVEC SUPER ÉCRAN PRÉSENTENT **CRUISING BAR** AVEC LOUISE MARLEAU GENEVIEVE RIOUX VERONIQUE LE FLAGUAIUS DIANE JULES MARTHE TURGEON PAULINE LAPOINTE JEAN-PIERRE BERGERON ROGER LEGER TONY NARDI MARCEL GAUTHIER ANNETTE GARANT LINDA SORGINI LYNE ADAMS MICHÉL CÔTÉ ROBERT MÉNARD CLAIRE WOJAS LES ORIGINALS DE MICHEL CÔTÉ
 LE SCÉNARIO DE PIERRE MIGNOT LE MONTAGE DE MICHEL ARCANO LE MONTAGE DE RICHARD GREGOIRE LE MONTAGE DE CLAIRE WOJAS LE MONTAGE DE DORIS GIRARD UNE PRODUCTION DE ROBERT MÉNARD ET CLAUDE BONIN
 CRUISING BAR A ÉTÉ PRODUIT PAR LES PRODUCTIONS VIDEOFILMS LIMITÉ AVEC LA PARTICIPATION FINANCIÈRE DE TÉLÉFILM CANADA L'OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES INDUSTRIES CULTURELLES QUÉBÉCOISES ET SUPER ÉCRAN © 1989 LES PRODUCTIONS VIDEOFILMS LIMITÉ

MALOFILM DISTRIBUTION

MARTINI & ROSSI

COUPONS ET LAISSEZ-PASSER REFUSÉS

BERRI ST-DENIS - STE CATHERINE 289-2115	POINTE-CLAIRE 6341 TRANSCANADIENNE 630-7286	ODÉON LAVAL CENTRE 2500 - BOUL. ST-MARTIN 687-5207	BROSSARD MAIL CHAMPLAIN 465-5006	PARADIS 8215 RUE HOCHÉLAGA 354-1110
ASTRE 9480 LACORDAIRE 327-5001	ST-JEAN BOITE À FILMS	ST-JÉRÔME CARREFOUR DU NORO	JOLIETTE CINÉMA JOLIETTE	SOREL CINÉMA ST-LAURENT
			SHERBROOKE BELVEDENE	TROIS-RIVIÈRES FLEUR DE LYS
				DRUMMONDVILLE CINÉMA CAPITOL

2^e SEM.

LES 2 GRANDS SUCCÈS DE L'AUTOMNE!

— GRAND GAGNANT —
PALME D'OR
 PRIX D'INTERPRÉTATION MASCULINE
 CANNES '89

14 ANS
 POCARIS

"DIFFICILEMENT CLASSABLE... Parce qu'il est trop de choses à la fois. D'une richesse qui est le contraire de la poudre aux yeux."

- Serge Dussault, LA PRESSE

"SODERBERG y fait la démonstration de son grand talent de scénariste, de directeur d'acteurs et de metteur en scène. Une brillante première oeuvre."

- Bernard Boulad, VOIR

JAMES SPADER ANDIE MacDOWELL
 PETER GALLAGHER LAURA SAN GIACOMO
 un mari, sa femme, sa belle-soeur
 et son vieux copain

sex, mensonges et vidéo

2^e SEM.

(VERSION FRANÇAISE DE SEX, LIES AND VIDEOTAPE) MALOFILM DISTRIBUTION

MIRAMAX

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

LE FAUBOURG 1615 SITE CATHERINE 6	POINTE-CLAIRE 6341 TRANSCANADIENNE 630-7286	SQUARE DÉCARIE 6900 DÉCARIE 510-1000
---	---	--

Un retour au cinéma après 24 ans de silence

CLAIRE OLIVEIRA
AFP
SAO PAULO

À l'âge de 72 ans et après 24 ans de «silence cinématographique», Arne Sucksdorff, l'un des principaux metteur-en-scène suédois revient au cinéma avec un film sur la vie des Indiens brésiliens Bororos intitulé «L'amour d'un fleuve».

Dans une interview, Sucksdorff, installé au Brésil depuis 27 ans, s'est déclaré plus préoccupé par les problèmes écologiques du Pantanal (Mato Grosso), par les incendies en Amazonie et la contamination des fleuves par le mercure, que par ses succès au cinéma.

Il a affirmé vouloir créer une fondation «Sauvez le Pantanal» avec les indemnités que le gouvernement brésilien va lui verser pour l'expropriation de terres qui lui avaient été cédées par des industriels suédois, et a déclaré se rendre en Suède en avril prochain à la recherche de financement pour «L'amour d'un fleuve».

Depuis 1965, date de sortie de son unique long-métrage réalisé au Brésil, «Mitt Hem Ar Copacabana» («Mon foyer est Copacabana») qui a reçu le prix du Vatican et celui de Moscou; l'histoire de quatre enfants qui apprennent à survivre dans un bidonville tout en jouant au cerf-volant, Sucksdorff ne se manifestait que sur les risques de disparition de la faune et la flore et l'empoisonnement des fleuves

du Pantanal, considéré comme la plus grande réserve écologique du monde.

Debut de carrière en tant qu'acteur

À l'approche du début des tournages d'un documentaire sur lui, «Ave Sucksdorff», qui sera dirigé par Joel Pizzini et Eliane Bandeira dans une coproduction d'entreprises suédoises et de la fondation du cinéma brésilien, Sucksdorff a rompu le long silence sur son passé cinématographique.

Après avoir rappelé les débuts de sa carrière à Berlin au théâtre comme acteur, Sucksdorff a déclaré être revenu en Suède pour commencer à filmer en 1940 des courts métrages sur le monde animal.

«Mes premiers films étaient très mauvais, même si à l'époque ils étaient considérés comme bons. J'ai fait mon premier long métrage à 36 ans *Det Stora Aventuret* (La grande aventure, 1955) avec lequel j'ai gagné beaucoup d'argent. J'avais déjà reçu l'Oscar en 1949 pour *Manniskor I Stad* (Le rythme d'une ville) mais je n'ai pas fait beaucoup de films car j'étais vu comme un metteur-en-scène difficile qui dépensait trop», a confié le «poète de la vie sauvage» à Folha de Sao Paulo.

En ce qui concerne les cinéastes suédois, Sucksdorff apprécie Bergman: «J'ai beaucoup aimé Fanny et Alexandre», mais les déuts de Bergman étaient mauvais.

L'Amour est une grande aventure Blake Edwards aurait-il péché par paresse intellectuelle?

BRIGITTE DUSSEAU
Agence France-Press
PARIS

Blake Edwards est un grand cinéaste, nul ne saurait en douter: *Victor, Victoria*, *la Panthère rose* ou *Diamants sur canapé* sont là pour en attester, et ne serait-ce que pour ces trois films, nombre de cinéphiles lui vouent une reconnaissance éternelle.

Difficile dans ces conditions de ne pas être un peu déçu par *L'Amour est une grande aventure*, vaudeville à l'Américaine qui mélange pantalonades contestables et réflexions subtilement drôles.

Femmes, alcool, autodestruction, tous les thèmes chers au cinéaste américain sont là: «J'ai besoin qu'il y ait une espèce d'évidence à l'origine d'un film».

Ce sont des sujets qui s'imposent à moi parce que c'est moi, bien sûr. Je ne cherche pas à faire mieux ou autre chose», expliquait Blake Edwards pour la sortie de son film.

Dans *L'Amour est une grande aventure*, Zack (John Ritter), est un écrivain célèbre, prix Pulitzer, séducteur de petite envergure qui s'émote dès que passe un décolleté. Alex, sa femme, va se lasser de ce gamin charmant mais invivable: un beau jour, elle lance sa machine à écrire dans la piscine et demande le divorce dans la foulée. Exit Alex, bonjour le whisky, les conquêtes successives et le psychanalyste. A son tour lassée, la maîtresse de Zack le quitte, non pas sans avoir pris soin de voler la voiture et d'incendier la maison.

Zack oscille, tangué, fuit son image, cherche son identité. Tendre, fragile, désarmant, insupportable: un copain certainement pas. Entre ses verres de whisky et son psychanalyste, Zack dérive, n'écrit plus, «ne pas pouvoir écrire c'est comme ne pas pouvoir baiser», se lamente-t-il.

Ses frasques amoureuses le jettent dans les bras déterminés et musclés d'une adepte de body building (scène délicieuse où la créature qu'il croyait de rêve sort de la salle de bains tous muscles déployés). Il s'égare ensuite dans les bras d'une adepte du rock, ce qui nous vaut la meilleure scène du film, pièce d'an-

thologie à n'en point douter, ou dans une chambre obscure deux préservatifs fluorescents se poursuivent dans les cris horrifiés de la rockeuse, surprise avec Zack par son rocker.

Son épouse était la femme de sa vie

Autres moments délicieux s'il en est, lorsque Zack, ivre, colle un chien au plafond la tête en bas, ou lorsqu'il écrase en s'asseyant dessus, le minuscule chien de son insupportable belle-mère. Le tout est malheureusement ponctuée de temps morts, où l'on voit Zack «discutiller» avec son psychanalyste, boire et reboire encore, s'émouvoir devant un japon... Jusqu'à une fin terriblement orale et parfaitement convenue: Zack l'écrivain déchu réalisera que son ex-épouse était la femme de sa vie, il abandonnera whisky et petite «pépée», reprendra la plume, écrira un best-seller... un compromis, reconnaît Blake Edwards, négocié par la maison de production. Lui avait tourné une fin plus réaliste, montrant que Zack n'échappait pas à la nature.

Ce 36^e film à peine achevé, Blake Edwards ne parle déjà plus que de son 37^e: à 67 ans, le dernier comique de tradition hollywoodienne n'envisage pas, mais alors pas du tout de s'arrêter. Et nous prépare *Switch*, dans la lignée de *Victor, Victoria*, où un homme se réincarne dans un corps de femme. Les mêmes obsessions, toujours, les faiblesses humaines, les femmes, la part de féminité refoulée des hommes, la tendresse aussi.

«Je m'intéresse à tout ce qui me dérange», expliquait récemment Blake Edwards. «Le meilleur moyen de surmonter son trouble, c'est encore de le décrire ou de le projeter sur un écran. Et si j'ai choisi la comédie, c'est pour mieux survivre. Pour n'avoir pas à mettre fin à mes jours.»

Tous ses fans sont là pour lui souhaiter longue vie. En espérant que *L'Amour est une grande aventure* n'était qu'un léger accès de paresse intellectuelle. Une paresse dont personne ne semble lui tenir rigueur, puisque *L'Amour est une grande aventure* remporte, en dépit de ses faiblesses, un grand succès dans les salles de cinéma françaises.



L'Amour est une grande aventure

'PARENTHOOD' EST UN FILM DRÔLE ET TOUCHANT QUI VOUS RAVIRA. ★★★★★ (LA MEILLEURE NOTE)

C'est fantastique — on rit de bon coeur.
Une excellente comédie !"

"Parenthood" est un film merveilleux. C'est le meilleur genre de comédie: une comédie où on peut voir où est la vérité même quand on rit."
— Roger Ebert, CHICAGO SUN-TIMES

"Un film à la fois sincère et énormément comique. Le jeu de Steve Martin est absolument superbe."
— Peter Travers, ROLLING STONE MAGAZINE

STEVE MARTIN Parenthood

EN VERSION FRANÇAISE

TOM HULCE · RICK MORANIS · MARTHA PLIMPTON
KEANU REEVES · JASON ROBARDS
MARY STEENBURGEN · DIANNE WIEST



BERRI BROSSARD CARREFOUR LAVAL PARADIS CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ BONAVENTURE
ST-DENIS - STE-CATHERINE 788-2113 MAIL CHAMPLAIN 455-5068 7300 AUT. DES LAURENTIDES 688-3844 8215 RUE HOCHÉLAGA 354-3110 CON. DE MAISONNEUVE 819-4518 PLACE BONAVENTURE 681-2725

En primeur



Look Who's Talking

CRIMES AND MISDEMEANORS

Film américain (1989) de Woody Allen. Scénario: Allen. Images: Sven Nykvist. Montage: Susan E. Morse. Avec Woody Allen, Martin Landau, Anjelica Huston, Alan Alda, Mia Farrow, Jerry Orbach, Joanna Gleason, Sam Waterston. 104 min. Le Faubourg 3, Carrefour Laval 3, Pointe-Claire 5 (G).

Il y a un ophtalmologiste distingué, considéré comme philanthrope, marié et père de famille, qui a une liaison de longue durée avec une hôtesse de l'air, et son frère qui a choisi le crime comme carrière. Ailleurs, on trouve un réalisateur de films documentaires insatisfait de sa situation conjugale, secrètement amoureux d'une productrice de télévision, et ses deux beaux-frères, l'un séducteur patenté et producteur d'émissions populaires, l'autre rabbin légèrement déabusé. Ces deux groupes de personnes ont peu de rapports entre eux jusqu'à ce que les circonstances les entraînent dans la solution d'un meurtre particulièrement violent.

Une fillette de neuf ans, Jamie Lloyd, est la nièce de Michael Myers, un maniaque meurtrier qui commet toujours ses crimes la nuit de l'Halloween. Elle a échappé de près à la mort lors de la dernière équipée du monstre qui semble avoir été abattu et être disparu dans un puits de mine. Mais le docteur Loomis, un psychiatre qui a jadis tenté de soigner Michael, est convaincu que celui-ci est toujours vivant et qu'il va tenter à nouveau de tuer Jamie comme il a déjà supprimé tous les membres de sa famille. Il exerce donc une surveillance sur l'enfant qui semble avoir une prémonition de la venue prochaine de son dangereux oncle. Et, de fait, Michael Myers reparait.

THE FABULOUS BAKER BOYS

Film américain (1989) de Steve Kloves. Scénario: Kloves. Images: Michael Ballhaus. Montage: William Steinkamp. Musique: Dave Grusin. Avec Jeff Bridges, Michelle Pfeiffer, Beau Bridges, Ellie Raab, Jennifer Tilly, Xander Berkeley. 114 min. Le Faubourg 3, Carrefour Laval 3, Pointe-Claire 5 (G).

Depuis plusieurs années, les deux frères Baker, Frank et Jack, jouent du piano en duo dans les bars, offrant des airs populaires aux clients. Comme leur numéro tire de l'aile, ils décident de le revivifier en engageant une chanteuse. Après avoir fait passer de nombreuses auditions, ils tombent d'accord sur Susie Diamond, une belle blonde à la voix brumeuse. Mais les tournées avec Susie ne sont pas de tout repos, car la jeune femme est volontaire. De plus Jack s'est entiché d'elle et Frank ne voit pas cette idylle d'un bon œil car il craint des repercussions sur leur rendement professionnel.

HALLOWEEN 5: THE REVENGE OF MICHAEL MYERS

Film américain (1989) de Dominique Othenin-Girard. Scénario: Michael Jacobs. Orchestre: G.

CRIMES AND MISDEMEANORS

VERSION ORIGINALE ANGLAISE



CAROLINE AARON ALAN ALDA
WOODY ALLEN CLAIRE BLOOM
MIA FARROW JOANNA GLEASON
ANJELICA HUSTON MARTIN LANDAU
JENNY NICHOLS JERRY ORBACH
SAM WATERSTON "CRIMES
AND MISDEMEANORS"

JACK ROLLINS · CHARLES H. JOFFE PRODUCTION
CASTING BY JULIET TAYLOR COSTUME DESIGNER JEFFREY KURLAND
EDITOR SUSAN E. MORSE A.C.E. PRODUCTION DESIGNER SANTO LOQUASTO
EXECUTIVE PRODUCERS JACK ROLLINS DIRECTOR OF PHOTOGRAPHY SVEN NYKVIST A.S.C.
AND CHARLES H. JOFFE PRODUCED BY ROBERT GREENHUT
WRITTEN AND DIRECTED BY WOODY ALLEN

ORION

À L'AFFICHE!



12:45 - 2:50 - 5:10 - 7:15 - 9:30

LE FAUBOURG

Billets V.I.P., coupons et laissez-passer refusés

Le petit diable de Roberto Benigni n'a rien d'un démon

MICHELLE LERIDON
Agence France Presse

PARIS
Avec sa tête ébouriffée, sa mine réjouie et son corps de caoutchouc, Roberto Benigni a tout de ces diabolins à ressort qui surgissent des boîtes achetées dans les magasins de farces et attrapes. Pas étonnant avec cette bêtise qu'il ait choisi pour son troisième film en tant que réalisateur d'incarner un petit Lucifer.

Dans *Le petit diable*, toutefois, pas de boîte magique, mais une grosse dame, une coiffeuse nommée Giuditta, qui s'est soudainement mise à parler anglais avec une voix de baryton. Maurice, un prêtre américain (Walter Matthau), appelé à son chevet, décide de l'exorciser. Après une séance éprouvante dont la dame ressort guérie, le prêtre retrouve dans son placard le fameux démon: un petit bonhomme hilare, nu sous un manteau de fourrure, tout heureux de pouvoir désormais se dégourdir les gambettes, lui qui se sentait si mal dans le corps de la dame obèse. Il répond lui aussi au doux nom de Giuditta et ne va plus quitter d'un pouce le pauvre exorciste.



Une scène de *Le petit diable*

Ce diable-là n'a rien de très terrifiant, et ses facettes ne sont guère plus méchantes que celles de son homonyme de la comtesse de Ségur. Il est vrai que — comme le dira plus tard le prêtre — Giuditta est l'incarnation même de la tentation. Et la tentation n'est-elle pas le plus mignon des péchés? Ce n'est pas par hasard que le diable a choisi de se coller à la soutane de Maurice: ce dernier vit tourmenté, tiraillé entre son sacerdoce et une jolie femme qu'il aime éperdument.

Aucune perversion en revanche n'habite Giuditta. S'il est hanté par la recherche du plaisir, c'est en toute innocence. Ce diable-là est particulièrement ignare en matière de sexe, ce qui ne l'empêche pas d'être très attiré par ce territoire inexploré. Le diable selon Benigni n'a rien de malin, c'est un être qui n'aurait simplement aucune idée de ce qui sépare le Bien du Mal.

Même s'il ne fait pas craindre

les foudres de l'Enfer, Giuditta n'en est pas moins fort encombrant. Essayez donc de dîner avec un parterre d'ecclésiastiques en sa compagnie ou de lui confier le soin de célébrer la messe, et vous ne tarderez pas à vous en apercevoir. Quant à chercher à le semer au milieu d'une ville inconnue, c'est un exploit impossible. Il finira toujours par ressurgir, si possible dans un commissariat, où il aura réclamé avec indignation de la «zuppa inglese» pendant toute

une nuit, en criant haut et fort qu'il est le fils du curé...

Pour incarner l'exorciste malchanceux, Benigni a fait appel au grand acteur comique américain Walter Matthau. «C'est un peu comme diriger la tour de Pise, on met la caméra et on dit: Penche-toi un peu plus», dit de lui le réalisateur. A ses côtés on retrouve Stefania Sandrelli ainsi que John Lurie, le comédien-musicien, leader du groupe new-yorkais «The

Lounge Lizards», et qui partageait déjà la vedette avec Benigni (et Tom Waits) dans «Down by law» de Jim Jarmusch, film qui leur a permis à tous les deux de conquérir les cinéphiles du monde entier.

Dans «Down by law», Benigni incarnait ce détenu exaspérant et irrésistible qu'on regrette dès qu'il quitte l'écran. Ici, Benigni est aussi le metteur en scène, il ne quitte donc quasiment jamais l'écran, et ressemble un peu à son Giuditta qui ne trouve rien de plus amusant que de faire le pitre devant un miroir.

Mais *Le petit diable* — qui a enchanté les festivaliers cette année à Cannes, où il était présenté dans le cadre de la Quinzaine des réalisateurs — n'est pas seulement un numéro de cabotinage, de toute façon réussi à force de drôlerie et de charme. Le film est empreint tout au long de poésie et de légèreté, comme lorsque Giuditta manque de s'envoler, kidnappé par son satanique patron.

Aux deux tiers du film, *Le Petit Diable* reçoit la visite d'une brune rayonnante, désarmante, qui semble trouver tout naturel que le monde se prosterne à ses pieds. Cette créature enjôleuse et drôle (Nicoletta Braschi, encore une rescapée des bayous de *Down by law* et que l'on verra dans le dernier film de Jim Jarmusch *Mystery train*, également présenté à Cannes cette année), encorcelle le petit diable en personne. Quant au film, il est touché par la grâce de l'arrivée de cette diablesse. Il se fait plus sensuel, plus équilibré aussi. Benigni l'acteur est enfin

forcé de partager l'écran (Walter Matthau se contentant la plupart du temps de servir la soupe, avec beaucoup de talent).

Robby Muller, le directeur de la photo de Wim Wenders, a signé les images qui évoquent parfois les envolées oniriques de Federico Fellini. Un parrainage que ne renierait sans doute pas le maître: il a engagé Roberto Benigni pour tenir le rôle principal de son prochain film, *La voce della luna*.

Titre original: «Il piccolo diavolo».

Quimetroscope
PRÉSENTE EN EXCLUSIVITÉ
UN FILM
«4^e SEMAINE DE SUCCÈS»
L'AMOUR
de Krzysztof Kieslowski
UN FILM PERCUTANT
tiré de la série
LE DÉCALOGUE
PRIX SPECIAL DU JURY
PRIX O.C.I.C. — PRIX FIPRESCI
SAN SEBASTIAN 1989

«DU CINÉMA À L'ÉTAT PUR»
VOIR
«IL FAUT VOIR ABSOLUMENT»
Fragine Laurandau, Le Devoir

Quimetroscope
1204, Ste-Catherine s. 325-8400

DISTRIBUTION TOUS LES SOIRS 19h
DIMANCHE 19h, 21h 30

«Short Story about Love»
V.O. S.T.A.
17 h 30, 19 h 15, 21 h 15

CINÉMA DE PARIS
896, Ste-Catherine O.



Judy Garland: «Ma vraie mère fut la M.G.M.»

MARTINE BOURBONNAIS
AFP
PARIS

Il y a vingt ans, le 22 juin 1969, Judy Garland, la petite fille du *Magicien d'Oz* était retrouvée sans vie dans la chambre d'un hôtel londonien, à l'âge de 47 ans.

Avec ses yeux boules et sa bouche charnue, ses joues d'enfant, son regard rieur et désarmé, avec une extrême fragilité que s'acharne à combattre une volonté délirante de vaincre les planches, Judy Garland fut pendant trente-cinq ans un des monstres sacrés de la chanson américaine.

L'histoire de Judy Garland commence en 1934 — elle est née en 1922 — dans un bureau de la Metro Goldwyn Mayer. Du jour au lendemain, la petite Frances Gumm, enfant prodige du music hall ambulant paternel, se voit offrir un maître à danser, un professeur de diction, une rolls, deux chauffeurs, trois garde du corps. De quoi perdre la tête.

Garland dira plus tard: «Ma vraie mère fut la M.G.M.» Mais quels parents terribles à la cruauté générosité, furent-ils! Lorsque la gamine est prête, rodée, robotisée, elle rejoint à l'écran les autres nymphettes: Deanna Durbin, Shirley Temple. Les films s'amoncellent, l'argent aussi. Avec la gloire, commence le cauchemar. A dix-neuf ans, dix-neuf films ont déjà été tournés. L'enfant prodige, devenue femme traquée, va poursuivre sa carrière qui ira de triomphe en dépression nerveuse, de palace en clinique de désintoxication.

Personne ne m'aime

Le succès l'étourdit et l'angoisse, tout le monde l'aime. «Personne ne m'aime» soupire Judy. C'est vrai, elle ne s'appartient plus. Entre temps, une étoile est née, comme le confirme le *Magicien d'Oz* en 1939. Petite paysanne à tresses, partie sur les routes des légendes, Judy Garland y laisse se dissoudre son apparence juvénile, quand sa voix réveuse et plaintive, attaque cet *Over the rainbow* qui restera toujours, sa chanson fétiche.

En 1944, elle a 22 ans. Vincen-

te Minelli lui donne un merveilleux rôle de jeune fille en fleur dans un musical doucement nostalgique, le *Chant du Missouri*. A cette époque, Judy est mariée au musicien David Rose. L'année suivante, elle épouse Minelli et tourne sous sa direction dans *The clock*. Son jeu nerveux fait passer dans cette comédie douce-amère, le sentiment désespéré de l'éphémère.

En réalité, Judy est déjà malade, dépendante de tranquillisants et d'excitants. Ses retards et ses indispositions créent de fréquents problèmes au studio. Son mariage avec Minelli n'est pas sans en souffrir. En 1951, il sera rompu. Judy très éprouvée, suicidaire, se voit rayer des listes des vedettes de la M.G.M.

Le crépuscule commence

Un sauveteur se présente, le producteur Sid Luft. Avec lui, Judy connaît un nouveau départ et son apothéose dans *Une étoile est née*, en 1954. En fait, cette étoile-née, est à son zénith. Le crépuscule commence, irrémédiable cette fois-ci. La dernière lueur est à Paris, à Chaillot et à l'Olympia en 1960. Mais Paris ne s'y trompe pas. Ce n'est plus Judy Garland qu'il applaudit, c'est une Piaf d'Hollywood qui l'étreint de ses chansons tristes.

Nouveau divorce, nouveau mariage éclair avec un noir Américain, à Hong-Kong. Quelques nuits tropicales, puis la tiédeur et l'ennui, donc l'alcool, l'épaississement, les drogues, les cures de désintoxication et l'obsession du suicide.

L'inexorable est proche. Il l'attend le samedi soir, à Londres, en 1969. Ses 63 films sont déjà loin. Loin aussi, les Chaillots et les Olympias du monde. Elle sort, titubante, d'un cabaret triste où elle a reçu des tomates. Le directeur n'en veut plus. Ironie du sort, elle vient de rencontrer son cinquième mari et de dire aux journalistes: «Je suis enfin heureuse».

Titubante encore, Judy se couche, prend des barbituriques. Elle ne se réveillera plus. Liza Minelli, sa fille et l'une de ses trois enfants, dira officiellement: «Arrêt du cœur».

3 WEEK-END DE FÊTE AU CINÉMA LES GRANDS MOMENTS DU FESTIVAL

UN MONUMENT!
PHILIPPE NOIRET DANS SON 100^{ÈME} RÔLE

«UN PUR INSTANT DE VIE ET RIEN D'AUTRE.» — PAUL TOUTANT, RADIO-CANADA

«PHILIPPE NOIRET EST FORMIDABLE DE MODESTIE ET DE PRÉSENCE, DE RIGUEUR ET D'INVENTION.» — L'EXPRESS

«UN FILM SUPERBE ET PARFAITEMENT MAÎTRISÉ, PEUT-ÊTRE LE MEILLEUR DE TAVERNIER.» — LUC PERREAULT, LA PRESSE

«TROIS SUPERBES COMÉDIENS. UN FILM PASSIONNANT.» — FRANCINE LAURENDAU, LE DEVOIR

«IL Y A DE QUOI JUBILER!... UN TRÈS HAUT NIVEAU CINÉMATOGRAPHIQUE ET HUMAIN.» — PIERRE LEROUX, JOURNAL DE MONTRÉAL

«J'AI ADORÉ CE FILM FORMIDABLE, RICHE ET DENSE!» — NATHALIE PETROWSKI, RADIO CANADA

«UN FILM MAGISTRALEMENT INTERPRÉTÉ.» — RICHARD GAY, BON DIMANCHE

4^e SEM
110-235-840-925
DESJARDINS DRUMMONDVILLE

PHILIPPE NOIRET • SABINE AZEMA
"La vie et rien d'autre."
UN FILM DE BERTRAND TAVERNIER

avec PASCALE VIGNAL. Scénario original et adaptation Jean Cosmos et Bertrand Tavernier. Dialogue Jean Cosmos. Musique Orwald D'Andrea. Image Bruno De Keyser. Décors Guy-Claude François. Montage Armand Penney. Une coproduction HACHETTE PÉRIODIQUES et CIE GROUP EUROPE. COMMUNICATION A. A. PLUS LITTLE BEAR PLANS 12 avec le concours DES SOCIÉTÉS SONORISES et INVESTISSEMENT et avec la participation du CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE. Musique écrite par HACHETTE PÉRIODIQUES et CIE DESOYÉS POUSSIER.

GRAND PRIX SPECIAL DU JURY
PRIX DU FILM LE PLUS POPULAIRE
AIR CANADA
MONTRÉAL 1989

«Drôle et souvent sublime.» — LE MONDE

«Un voyage sensuel qui envoûte et emporte le spectateur dans un univers à la fois ténébreux et éblouissant. Tout n'est qu'atmosphère, grâce et mystère.» — Jean-Hugues Anglade, *BOULEVERSIANT*

Jean-Hugues Anglade est un formidable acteur! — Suzanne Lovyque, *RADIO-CANADA*

«C'est un film intellectuellement stimulant. J'ai trouvé ça fascinant. Un des rares films du Festival qui m'ait impressionné.» — René Hamon-Riv, *RADIO-CANADA*

«Un film tout en finesse.» — LIBERATION

JEAN-HUGUES ANGLADE
NOCTURNE INDIEN
UN FILM DE ALAIN CORNEAU

5^e SEM
DESJARDINS
SABINEUR 1 384-1447 12-45-255-805-730-936

PRIX SPECIAL DU JURY/CANNES 1989
PHILIPPE NOIRET dans

CINÉMA PARADISO

SALVATORE CASCIO

MARTINI & ROSSI

un film de GIUSEPPE TORNATORE

avec PHILIPPE NOIRET, SALVATORE CASCIO dans le rôle de TOTO, JACQUES PERRIN, PIUPELLA MAGGIO, ISA DANELLI, ENZO CANAVALE. Musique ENNIO MORRICONE. Scénario, Adaptation et Réalisation GIUSEPPE TORNATORE. Une Co-production Franco-Italienne. Produit par FRANCO CRISTALDI. Sem. Dim. 1:15-4:00-7:00-9:40 Lundi au Ven. 7:00-9:40

7^e SEM
EN VERSION FRANÇAISE

BERRI CARREFOUR LAVAL ÉGYPTIEN

LA PRESSE
«Impossible de ne pas immédiatement cliquer à cette histoire qui nous arrache une larme pour mieux l'instaurer d'après déclencher la rire.» — Luc PERREAULT

LE DEVOIR
«Salvatore Cascio, irrésistible. Cinéma Paradiso a tout ce qu'il faut pour plaire.» — Marcel JEAN

DAILY NEWS
★★★★★
Harold Von Kursk

VOIR
«Un de ces films qu'on aime aimer... qui réussit intelligemment à faire rire et pleurer. Un des grands films de la rentrée.» — BERNARD BOULARD

LE JOURNAL DE MONTRÉAL
«Un pur chef-d'œuvre, le film parfait!» — Pierre LEROUX

SUD-OUEST
«Avec CINÉMA PARADISO, un film d'une charge émotive inouïe, le cinéaste italien GIUSEPPE TORNATORE donne un chant d'amour indestructible au cinématographe. Voilà un film inouï qui rend littéralement malade d'amour. Voilà un auteur! Voilà le cinéma! Le film réunit PHILIPPE NOIRET, JACQUES PERRIN, et le prodigieux SALVATORE CASCIO (Toto enfant). Ils sont au-delà de l'inoubliable.» — Jean EIMER

PREMIÈRE
«Je suis bouleversé par cette pure merveille.»

FAMOUS PLAYERS

CHÉRIE, J'AI LES ENFANTS
version française de:
HONEY, I SHRUNK THE KIDS

PLUS
ESTOMAC EN PÉRIL
version française de:
TUMMY TROUBLE

VERSAILLES
Tous les soirs 12:30-1:35-6:45
sam dim 12:30-1:35-6:45

OMEGA
Tous les soirs 7:10-8:10
sam dim 1:00-2:00
3:00-7:10-9:10
ven 4 h, ven 8:30

version o. anglaise
IN COUNTRY

PALACE
Tous les soirs 8:30
merc 9:45

ROBIN WILLIAMS

L'ASOCIÉTÉ DES POÈTES DISPARUS
version française de:
DEAD POETS SOCIETY

PLATEAU
Tous les soirs 2:00-4:30
7:00-9:30

Cinéma REX
Tous les soirs 2:00-4:30
7:00-9:30

Également à l'affiche au **LE PARIS** à St-Hyacinthe et à l'**IMPÉRIAL** à Trois-Rivières.

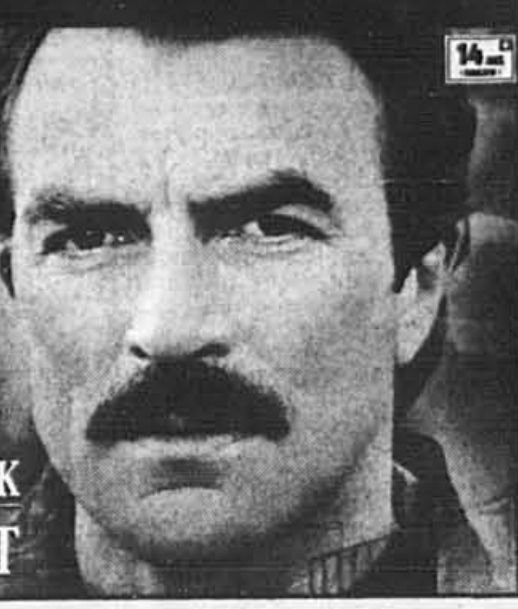
TURNER & HOOD

version française

VERSAILLES
Tous les soirs 8:50-9:10
sam dim 12:30-1:35
3:00-4:10-1:10
COUCHE TARD
ven sam 11:25

GREENFIELD PARK
Tous les soirs 7:10-9:30
sam dim 12:30-2:45
4:50-7:10-9:30

«Un film pour les spectateurs... qui applaudissent à tout rompre quand les méchants y goûtent.»
— G. Shalit, NBC-TV



TOM SELLECK
INNOCENT

TOUCHSTONE PICTURES PRESENTS A SILVER SCREEN PARTNERS TV PRODUCTION
INTERSCOPE COMMUNICATIONS PETER YATES TOM SELLECK "INNOCENT" E. MURRAY ASKHAM "SCOTT KROOFF"
LARRY BROTHERS "TED FIELD" ROBERT W. COOT "PETER YATES" "MARTIN SCORSESE" "SCOTT ROY"

UNIVERSITÉ
Tous les soirs 7:00-9:30
sam dim 12:00-2:15
4:30-7:00-9:30

LAVAL
Tous les soirs 7:00-9:30
sam dim 12:30-2:45
5:00-7:20-9:40
COUCHE TARD ven sam 12:00

VERSAILLES
Tous les soirs 7:00-9:30
sam dim 12:30-2:30
4:45-7:00-9:30
COUCHE TARD ven sam 11:45

GREENFIELD PARK
Tous les soirs 7:00-9:30
sam dim 12:45-2:45-7:00-9:15

Cinéma REX
Tous les soirs 7:15-9:30
sam dim 12:30-2:45
5:00-7:15-9:30

PLAZA JEAN-TALON
Tous les soirs 7:15-9:30
sam dim 12:30-2:45
5:00-7:15-9:30

IMPÉRIAL
Tous les soirs 7:15-9:30
sam dim 12:30-2:45
5:00-7:15-9:30

en anglais aux **PALACE, DU PARC, FAIRVIEW** et **PINE** à Ste-Adèle



4^e SEMAINE DE SUCCÈS!

LES PRODUCTIONS DU LUNDI MATIN PRÉSENTENT UN FILM DE JEAN BEAUDRY ET FRANÇOIS BOUVIER MISE EN SCÈNE FRANÇOIS BOUVIER
Avec JEAN BEAUDRY DENIS BOUCHARD LAURENT-FAUBERT BOUVIER VIOLAINE FOREST LOUISE RICHER ET NATHALIE COUPLÉ
PRODUCTEUR FRANÇOIS BOUVIER PRODUCTEUR ASSOCIÉ MARC DAIGLE IMAGE ALAIN DUPRAS
SCÉNARIO CLAUDE BEAUGRAND ET ESTHER AUGER MUSIQUE MICHEL RIVARD MONTAGE IMAGE JEAN BEAUDRY RÉALISATRICE KARINE LEPP

plus
«JUKE-BAR», un court-métrage réalisé par Martin Barry et produit par l'O.N.F. gagnant du Grand Prix de Montréal au Festival des Films du Monde 1989.

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM FRANCOPHONE 1989
Namur, Belgique

(Prix Spécial du Jury)

Meilleure Interprétation Masculine
DENIS BOUCHARD

DENIS BOUCHARD
JEAN BEAUDRY
DANS
LES MATINS INFIDÈLES

un film de JEAN BEAUDRY et FRANÇOIS BOUVIER

Le PARISIEN
1:00-3:10-5:10-7:15-9:30
COUCHE TARD sam 11:35

Cinéma PLATEAU
1564 MONT-ROYAL E. 524-7870
1:15-3:15-5:15-7:15-9:25

version française de:
AN INNOCENT MAN

LAVAL
Tous les soirs 7:00-9:30
sam dim 12:30-2:45
5:00-7:20-9:40
COUCHE TARD ven sam 12:00

VERSAILLES
Tous les soirs 7:00-9:30
sam dim 12:30-2:30
4:45-7:00-9:30
COUCHE TARD ven sam 11:45

GREENFIELD PARK
Tous les soirs 7:00-9:30
sam dim 12:45-2:45-7:00-9:15

Cinéma REX
Tous les soirs 7:15-9:30
sam dim 12:30-2:45
5:00-7:15-9:30

PLAZA JEAN-TALON
Tous les soirs 7:15-9:30
sam dim 12:30-2:45
5:00-7:15-9:30

IMPÉRIAL
Tous les soirs 7:15-9:30
sam dim 12:30-2:45
5:00-7:15-9:30

Haute Sécurité
v.f. de: LOCK UP

LAVAL
Tous les soirs 7:30-9:30
sam dim 12:40-2:10
5:00-7:30-9:30
COUCHE TARD ven sam 12:15

VERSAILLES
Tous les soirs 7:30-9:30
sam dim 1:10-2:10
5:10-7:30-9:30
COUCHE TARD ven sam 11:30

OMEGA
Tous les soirs 7:30-9:30
sam dim 1:10-2:10
5:10-7:30-9:30
ven 4 h, ven 8:00

LICENCE TO KILL
version o. anglaise

LOEWS
12:35-2:30-4:15-9:00
COUCHE TARD
ven sam 11:25

INDIANAJONES
et la
DERNIÈRE CROISADE
version française

VERSAILLES
Tous les soirs 4:50-9:20
sam dim 4:00
8:50-9:20
COUCHE TARD
ven sam 11:45

CANNES 1989
PRIX SPÉCIAL DU JURY

UN TRIOMPHE À NEW YORK

«Une comédie exceptionnellement riche.»
— V. Canby, New York Times

«Blier secoue le puzzle des rapports amoureux! Intelligent!»
— Pierre Leroux, Journal de Montréal

«Un film admirable! Merci Monsieur Blier.»
— Eric Fauriol, Voir

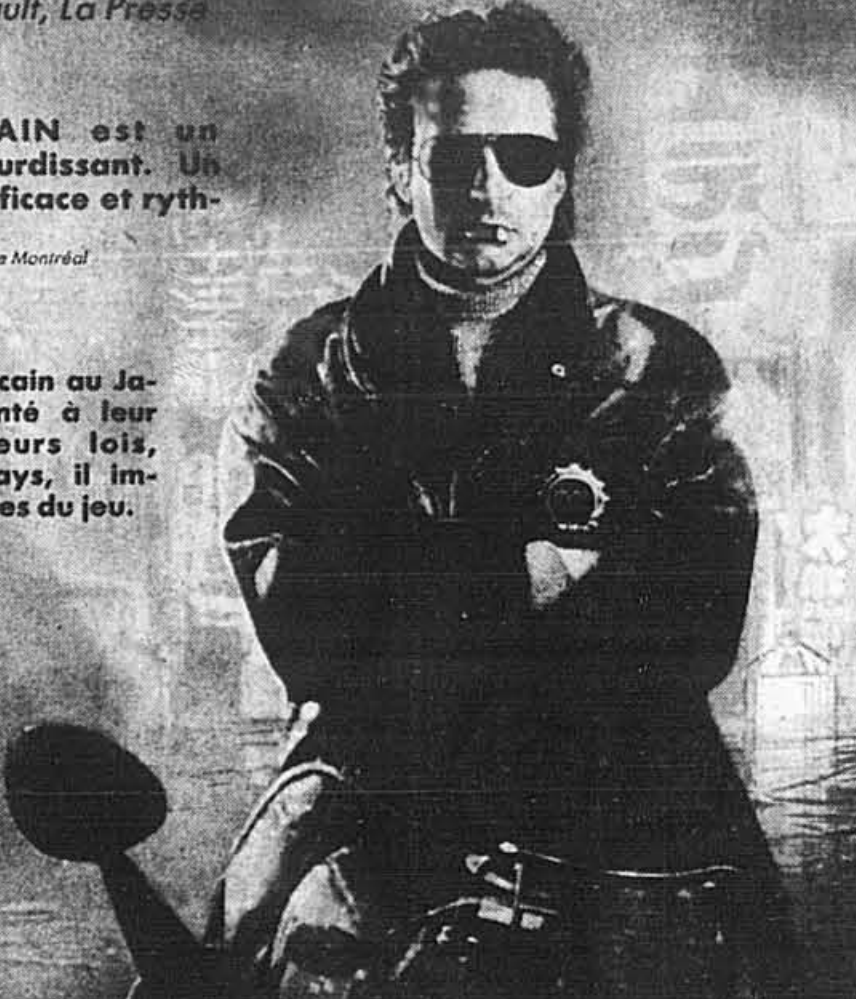
Le PARISIEN
12:40-2:45-5:00
7:10-9:15
COUCHE TARD
sam 11:30

IMPÉRIAL
Tous les soirs 7:10-9:10
sam dim 1:10-3:10
5:10-7:10-9:10

«BLACK RAIN se laisse admirer. L'action ne laisse jamais de répit.»
— L. Perreault, La Presse

«BLACK RAIN est un thriller étourdissant. Un suspense efficace et rythmé...»
— F. Nuova, Journal de Montréal

Un flic américain au Japon. Confronté à leur système, leurs lois, dans leur pays, il impose ses règles du jeu.



MICHAEL DOUGLAS
BLACK RAIN

PARAMOUNT PICTURES PRESENTS A JAFFE/LANSING PRODUCTION IN ASSOCIATION WITH MICHAEL DOUGLAS & RIDLEY SCOTT FILM
MICHAEL DOUGLAS BLACK RAIN ANDY GARCIA KEN TAKAKURA KATE CAPSHAW MUSIC BY HANS ZIMMER EXECUTIVE PRODUCERS CRAIG BOLOTIN AND JILLIE KIRKHAM
WRITTEN BY CRAIG BOLOTIN & WARREN LEWIS PRODUCED BY STANLEY R. JAFFE AND SHERRY LANSING DIRECTED BY RIDLEY SCOTT A PARAMOUNT PICTURE
version o. anglaise

MICKEY ROURKE
«Va droit au cœur... Morgan Freeman nous livre toute une performance»
— G. Franklin, KABC-TV

JOHNNY Handsome
version o. anglaise

PALACE
12:00-2:00-4:15
8:45-9:00
COUCHE TARD
ven sam 11:30

DORVAL
Tous les soirs 7:00-9:15
sam dim 12:45-2:45
4:55-7:05-9:15

Cinéma PINE
Tous les soirs 8:30
sam 7:00-10:00

NICHOLSON
BATMAN
version o. anglaise

PALACE
12:00-3:00-6:00-9:00
COUCHE TARD
ven sam 11:25

MEL GIBSON
LETHAL WEAPON 2
version o. anglaise

PALACE
1:40-4:10-6:50-9:30
COUCHE TARD
ven sam 11:55

«DEUX FOIS BRAVO!»
— SISKEL & EBERT


«A DRY WHITE SEASON mérite certainement d'être vu. Deux fois!»
— H. Roberge, LA PRESSE

«...mordant... de la qualité de tous côtés.»
— B. Kirkland, TORONTO SUN

«...Brando est sensationnel.»
P. Travers, ROLLING STONE

«...un film puissant et important.»
— R. Ebert, SISKEL & EBERT

A DRY WHITE SEASON
version o. anglaise



METRO-GOLDWYN-MAYER presents "A DRY WHITE SEASON" PAULA WEINSTEIN Production DONALD SUTHERLAND JANET SUZMAN
JURGEN PROCHNOW ZAKES MOXAE with SUSAN SARANDON and MARLON BRANDO Music by DAVE GRUSIN Executive Producer TIM HAMPTON
Screenplay by COLIN WELLDON and EUZHAN PALCY Produced by PAULA WEINSTEIN Directed by EUZHAN PALCY

LOEWS
12:30-2:40-4:50-7:00-9:20
merc 12:30-2:40-4:50-9:20
ven sam 11:35

DORVAL
Tous les soirs 7:00-9:20
sam dim 1:30-4:15
7:00-9:20

IMPÉRIAL
1430 BILEURY 288-7602
12:30-3:20-6:20-9:20
COUCHE TARD
ven sam 11:55

CINÉMA DU PARC
3575 Ave du PARC 844-0470
Tous les soirs 7:00-9:35
sam dim 1:00-4:00
7:00-9:35

CINÉMA V
3560 SHERBROOKE E. 489-5559
Tous les soirs 7:00-9:25
sam dim 1:15-4:05-7:00-9:25

FAIRVIEW
CENTRE FAIRVIEW Plume Cine 897-8007
Tous les soirs 6:50-9:30
sam dim 1:30-4:10-6:50-9:30

VERSAILLES
PLACE VERSAILLES 353-7600
Tous les soirs 6:50-9:35
sam dim 1:30-4:00-5:50-9:35
COUCHE TARD ven sam 11:55

LAVAL
CENTRE LAVAL 688-7776
Tous les soirs 7:00-9:25
sam 7:00-10:00

Cinéma PINE
24 rue MORIN 229-7650
Tous les soirs 8:00
sam 7:00-10:00

FAMOUS PLAYERS



APRÈS TROIS HOMMES ET UN COUFFIN... LA NOUVELLE COMÉDIE DE COLINE SERREAU

AVEC DANIEL AUTEUIL ET FIRMINE RICHARD

- "Un film qu'il faut absolument voir parce qu'il rend heureux!" - Suzanne Lèvesque, CKAC
- "Romuald et Juliette confirme les dons de cette réalisatrice" - Luc Perreault, LA PRESSE
- "Du cinéma qui nous fait du bien" - Reine Malo, BON DIMANCHE
- "Une savoureuse satire" - Francine Grimaldi, LA PRESSE
- "C'est un bon film" - Serge Truffaut, LE DEVOIR
- "C'est un conte charmant..." - Richard Guay, BON DIMANCHE
- "Un film divertissant!" - Paul Villeneuve, JOURNAL DE MONTRÉAL

ROMUALD & JULIETTE

Un film de COLINE SERREAU avec PIERRE VERNIER • MAXIME LEROUX • GILLES PRIVAT • MURIEL COMBEAU CATHERINE SALVIAT • SAMBOU TATI • scénario et dialogues de COLINE SERREAU une coproduction CINE-MÉNÉLOG FILMS/PRO FILMS PRODUCTION

Le PARISIEN 3:25-6:45-7:05-9:25
480 STE CATHERINE Q. 866 3866
COUCHE TARD sam 11:45

VERSAILLES 7:00-9:15
PLACE VERMAYELLES 252 7900
COUCHE TARD sam 11:20

INFO-FILM 866-0111

11h00 à 22h00

MATTHEW MODINE DAPHNE ZUNIGA CHRISTINE LAHTI

Personne croyait qu'un rebelle comme Joe Slovák pourrait réussir à l'école de médecine. Mais ils ne le connaissent pas.

GROSS ANATOMY

Le cours le plus difficile de l'école de médecine. version o.anglaise



©1988 COLUMBIA PICTURES

CJFM96 PREVIEW

Écoutez CJFM pour gagner des billets pour une présentation spéciale.

À L'AFFICHE DÈS VENDREDI 20 OCTOBRE DANS UN CINÉMA FAMOUS PLAYERS PRÈS DE CHEZ VOUS.

"La vie et rien d'autre." v.o. française avec s.-f. anglais

PHILIPPE NOIRET • SABINE AZEMA
cinéma PINE 24 rue MORIN 222-7655
Tous les soirs 8:15 sam 8:45-9:45

Il est « cool », il est décontracté et il n'a que 3 mois.

Il a le sourire de John Travolta, il a les yeux de Kirstie Alley et la voix de Bruce Willis.



Maintenant à l'affiche!

LOOK WHO'S TALKING
version o.anglaise

TRI-STAR PICTURES... JONATHAN D. KRANE/M.C.E.G. AMY HECKERLING... JOHN TRAVOLTA - KIRSTIE ALLEY
"LOOK WHO'S TALKING" OLYMPIA DUKAKIS - GEORGE SEBAL - ABE VIGODA... BRUCE WILLIS AS THE VOICE OF "MIKEY"... DAVID KITAY
THOMAS DEL RUTH, A.S.C. JONATHAN D. KRANE AMY HECKERLING
COLUMBIA TRI-STAR FILMS OF CANADA

PREVIEW
LOEWS 1:00-3:00-5:00-7:05-9:15
480 STE CATHERINE Q. 866 3866
COUCHE TARD sam 11:25

DORVAL Tous les soirs 7:15-9:30
100 rue DORVAL 521 8666
sam dim 1:00-3:00 5:05-7:15-9:30

CINÉMA V Tous les soirs 7:15-9:30
5500 SHEPPARD AVE. E. 489-5559
sam dim 1:00-3:00 5:05-7:15-9:30

GREENFIELD PARK Tous les soirs 7:15-9:30
139 BOUL. TACHÉREAU 871-8100
sam dim 12:30-2:45 5:05-7:15-9:30

LAVAL Tous les soirs 7:15-9:20
CENTRE L'AM. 888-7776
sam dim 12:30-2:15 5:05-7:15-9:20 COUCHE TARD sam 11:40

SHIRLEY VALENTINE

version o.anglaise
LOEWS 12:40-2:50-5:00
480 STE CATHERINE Q. 866 3866
COUCHE TARD sam 11:20

DORVAL Tous les soirs 7:15-9:30
100 rue DORVAL 521 8666
sam dim 12:45-2:45 5:00-7:15-9:30

«Un véritable petit bijou de film d'animation.»
P.-H. Goulet - JOURNAL DE MONTRÉAL

BINO FABULE

PRODUCTEURS EXECUTIFS:
JACQUES PETTIGREW
GODEFROID COLFFIMANS MANUEL CIERO
PRODUCTEURS DELEGUES ANDRÉ A BELANGER
RÉALISATEUR RÉJANE DALLON
AVEC PIETRO PIZZUTTI DANS LE RÔLE DE BINO

Le PARISIEN sam dim 12:30
480 STE CATHERINE Q. 866 3866

VERSAILLES sam dim 12:30-2:15
PLACE VERMAYELLES 252 7900

LAVAL sam dim 12:50
CENTRE L'AM. 888 7776

LA CRITIQUE EST UNANIME



«Un des films les plus émouvants du festival»
■ RICHARD GAY, BON DIMANCHE

«Une très grande maîtrise à tous les égards»
■ PIERRE LEROUX, JOURNAL DE MONTRÉAL

«Le talent de deux bêtes d'écran, Sandrine Bonnaire et Michel Blanc»
■ HUGUETTE ROBERGE, LA PRESSE

«Un film extrêmement sensuel»
■ DANY LAFERRIERE, LA BANDE DES SIX

«Un film surprenant, séduisant. Michel Blanc est extraordinaire»
■ RENE HOMIER-ROY, RADIO-CANADA

Cinema Plus présente

Michel BLANC
Sandrine BONNAIRE



un film de Patrice LECONTE

monsieur HIRE

SÉLECTION OFFICIELLE CANNES 89

Le MERIDIEN MONTRÉAL
CKAC 73 LA SEULE STATION DE MONTRÉAL
1:25-3:25-5:25-7:25-9:25
COUCHE TARD sam 11:20

Le PARISIEN 480 STE CATHERINE Q. 866 3866

LAVAL CENTRE L'AM. 888 7776
Tous les soirs 7:00-9:00
sam dim 3:00-5:00-7:00-9:00
COUCHE TARD sam 11:20

cinéma PINE 24 rue MORIN 222-7655
Tous les soirs 8:30
sam 7:15-10:00

et en version o. française avec sous-titres anglais au cinéma DU PARC.

PAUL NEWMAN



En 1942, les États-Unis se préparent secrètement à mettre au point les premières bombes atomiques au monde. Ils les surnomment "Fat Man" et "Little Boy".

L'homme qu'ils choisissent pour diriger cette mission: le général Leslie Groves.

Fier, Brillant, Déterminé. Prêt à repousser les limites de l'endurance humaine. Prêt à assumer responsabilité, gloire et blâme.

Pour réussir, il devra surmonter trois adversaires: le temps, sa conscience et un brillant savant nommé Robert Oppenheimer.

Sa mission a changé le cours des choses. Son histoire est l'histoire de son époque. Et de la nôtre.

Paramount est fier de présenter Paul Newman, récipiendaire d'un "Academy Award", dans un film de Roland Joffé, réalisateur émérite de "The Killing Fields".

FAT MAN AND LITTLE BOY
V.O. ANGLAISE

PARAMOUNT PICTURES PRÉSENTE PAUL NEWMAN DWIGHT SCHULTZ FAT MAN AND LITTLE BOY
MONTY STUBBS BONNIE BEDELIA JOHN CUSACK LAURA DERN JOHN C. MCGINLEY ENNIO MORRICONE
CALLIOTTA PRODUCTIONS JOHN CALLEY BRUCE ROBINSON AND ROLAND JOFFÉ BRUCE ROBINSON
PRODUCEUR TONY GARNETT ROLAND JOFFÉ A PARAMOUNT PICTURE

CJAD 800 STEREO
Écoutez CJAD pour gagner des billets pour une présentation spéciale.

À L'AFFICHE DÈS LE VENDREDI 20 OCTOBRE DANS UN CINÉMA FAMOUS PLAYERS PRÈS DE CHEZ VOUS.

SUITE DE LA PAGE C 1

« Je travaille, dit-il, mais personne n'est intéressé à me payer pour ce que je fais... » Cliff est marié à une femme qui ne l'aime plus et amoureux d'une jeune femme (Mia Farrow) qui l'aimera peut-être.

Cliff ne sera jamais aussi heureux avec les femmes que son beau-frère Lester (Alan Aida), producteur de télévision, riche et puissant. Cliff se moque de Lester. Il a tort. Dieu est du côté de Lester. Comme il est du côté du docteur Judah Rosenthal (Martin Landau), Judah est de ces médecins en vue qui font la

gloire de leur profession et roulent en Jaguar. La parfaite réussite. Une femme élégante. De beaux enfants. Judah ne croit pas en Dieu et Dieu ne lui en tient pas rigueur.

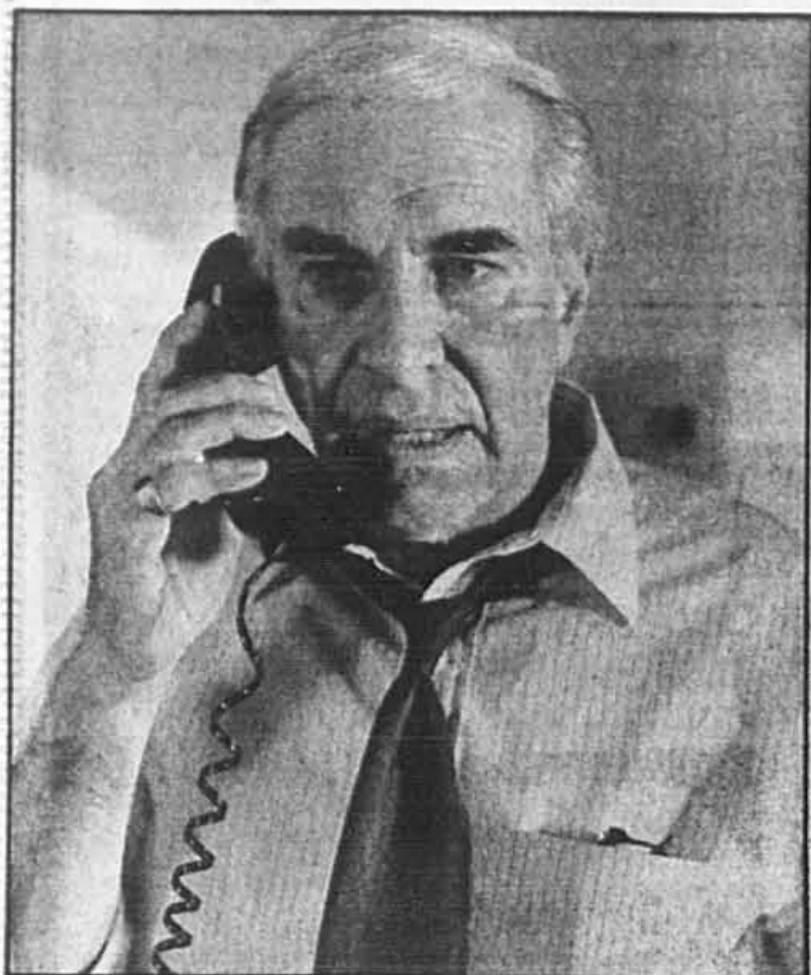
Judah a une maîtresse (Anjelica Huston) qui boit, bouffe des pilules et menace de tout raconter à sa femme. Judah en a ras le bol. Mais comment s'en débarrasser? Judah trouvera une solution qui réveillera en lui un vieux sentiment de culpabilité autrefois attisé par un père très croyant. Il s' imagine que l'oeil de Dieu est sur lui comme il était sur Cain. Il ne sait pas, Judah, que Dieu est aveugle.

Le monde est-il sans espoir?

Dernières paroles du film, prononcées par un vieux philosophe juif avant de se suicider : « Il reste l'espoir que les générations à venir comprendront peut-être un peu mieux... »

Quand Woody Allen parle de choses graves, qu'il s'interroge sur ce qu'il est, sur la vie et le destin de l'homme, il a depuis toujours le réflexe de se cacher derrière la comédie (sauf dans *Interiors*, son plus beau film, et sans doute aussi *Another Woman* et *September*). C'est peut-être parce qu'il a commencé sa carrière en écrivant des gags pour Bob Hope et Sid Caesar. Ses premiers films, au milieu des années soixante, étaient des pochades ou des pastiches. Du gagman, il a gardé le goût des répliques qui provoquent le rire. Comme celle-ci, dans *Misdeemeanors* — que je n'oserais pas traduire — d'un mari condamné à la continence par sa femme : « The last time I was inside a woman is when I visited the Statue of Liberty... »

Woody Allen s'est, de film en film, créé un personnage qui n'est peut-être pas lui, mais qui existe dans notre imaginaire comme existe le Charlot de Chaplin. On connaît sa mère (*New York Stories*) et les femmes de sa vie (*Annie Hall*, *Manhattan*, *A Midsummer Night's Sex Comedy*...). On est sûr de le croiser un jour dans les rues de New York.



Martin Landau

Cruising Bar casse la baraque

Presse Canadienne

Le long métrage *Cruising Bar*, de Robert Ménard, a réalisé un record absolu (incluant les films de toute provenance) de revenus au Québec, pour une première semaine d'exploitation.

La comédie dans laquelle Michel Côté interprète quatre types de dragueur a amassé \$374 000 et encore, cela n'inclut pas les entrées du jeudi, a souligné Yves Dion, du distributeur Malo Film. Sorti le vendredi 6 octobre

dans 17 salles à travers le Québec, *Cruising Bar* aura donc obtenu une moyenne de \$22 000 par écran.

L'inflation des places au cinéma, rendues maintenant à \$7 (tarif adulte), y est certes pour quelque chose. Malo Film estime que 68 000 personnes sont allées voir *Cruising Bar*.

Le distributeur détient aussi les droits pour le marché du magnétoscope domestique, la cassette ne sortira pas avant l'été. En anglais, il sortira d'ici décembre sous le titre *Meet Market*.



Comme Chaplin, Woody Allen est à la fois scénariste, comédien, metteur en scène. Et musicien. Mais lui se contente de jouer dans une boîte de New York. Pour ses films, il prend la musique de Cole Porter, de Bach ou de Schubert. Sa direction d'acteur est remarquable. Jamais un personnage qui sonne faux dans

ses films. Jusqu'aux rôles secondaires (Claire Bloom, Joanna Gleason, Martin Bergmann, etc.) qu'il a choisis avec le plus grand soin, sachant qu'ils forment les maillons d'une chaîne qui doit être sans faiblesse.

Woody Allen doit son indépendance à ce qu'il tourne

des films qui ne coûtent pas très cher selon les standards américains. Il n'atteindra jamais le box office d'un Spielberg ou d'un Lucas. Mais il n'en a pas besoin pour poursuivre une oeuvre qui marquera son époque.

CRIMES AND MISDEMEANORS, de Woody Allen, Faubourg Ste-Catherine 1.

Patrick Swayze

Un flic de Chicago, originaire du Kentucky, donne la chasse au meurtrier de son frère pour lui faire justice à sa façon.

NEXT OF KIN

LORIMAR FILM ENTERTAINMENT PRESENTS A BARRY ENRIGHT PRODUCTION A JOHN IRVIN FILM PATRICK SWAYZE NEXT OF KIN
 ADAM BALDWIN HELEN HUNT BILL PAXTON LIAM NEESON MUSIQUE DE JACK NITZSCHE
 EXECUTIVE PRODUCER LARRY DE WAAY WRITTEN BY MICHAEL JENNING PRODUCED BY LES ALEXANDER AND DON ENRIGHT DIRECTED BY JOHN IRVIN
 VERSION ORIGINALE ANGLAISE

CINÉMAS
CINEPLEX ODEON

À L'AFFICHE À COMPTER DU VENDREDI 20 OCTOBRE !

SOIRÉE SPÉCIALE LE LUNDI 30 OCTOBRE

La RÉVOLUTION française



«LES ANNÉES LUMIÈRE»

RÉALISÉ PAR ROBERT ENRICO

avec les acteurs Klaus Maria Brandauer, Jane Seymour, François Cluzet, Jean-François Balmer, Andrzej Seweryn, Marianne Basler, Christopher Lee, Michel Galabru, Vittorio Mezzogiorno, Gabrielle Lazure, Philippine Leroy-Beaulieu, Michel Duchaussoy et avec la participation de Peter Ustinov et Claudia Cardinale

CETTE GRANDE SOIRÉE EXCEPTIONNELLE EST ORGANISÉE POUR LE BÉNÉFICE DE L'ORGANISATION DU PROCHAIN FESTIVAL DES FILMS DU MONDE.

Déroulement de la soirée du 30 octobre:

17 h 30 — BUFFET (foyer du Théâtre Maisonneuve)
 19 h — LA RÉVOLUTION FRANÇAISE (Théâtre Maisonneuve)
 «LES ANNÉES LUMIÈRE» (Durée 2 h 52)



Prix pour la soirée complète: 100 \$
 (en vente aux bureaux du Festival des Films du Monde — 848-3883)
 Prix du billet pour le film seulement: 20 \$
 (en vente aux guichets de la Place des Arts — 842-2112)